

Biographie de Beate et Serge Klarsfeld

Le 2 février 1929

Arno Klarsfeld, fils d'un armateur de Braïla, port sur le Danube, épouse à la Mairie du Ve arrondissement de Paris Raïssa Strimban, fille de pharmacien de Cahul en Bessarabie. Tous deux sont roumains et se sont rencontrés à Paris dans un dancing de la rue de la Huchette. Voyage de noces à Nice.

2 Novembre 1931

Naissance de Georgette à Paris XVI

17 Septembre 1935

Naissance à Bucarest de Serge qui passe sa première année en Bessarabie avant le retour à Paris.

13 février 1939

Naissance de Beate à Berlin-Wilmersdorf. Sa mère est femme de ménage, son père est employé dans les assurances. Appelé dans la Wehrmacht, simple soldat pendant l'occupation de la Belgique, malade, il est muté en Allemagne et les Britanniques le relâcheront dès 1945. Beate et sa mère ont quitté Berlin où leur immeuble a été détruit et se sont installées à Havelberg que les russes occupent. Par la suite la famille s'installe à Berlin dans le secteur occidental.

Mai 1940

Arno K. engagé volontaire au glorieux 22^e RMVE est fait prisonnier à la bataille de la Somme. En 1941 il s'évade de son frontstalag.

1940-1941

Après l'exode, les enfants sont accueillis par l'OSE au château de Masgelier (Creuse) près de Grandbourg où s'est réfugiée Raïssa. Arno les rejoints et la famille s'installe à Nice où Arno travaille au casino de la Méditerranée. Les enfants étudient au lycée de jeunes filles en même temps que Simone Jacob (future Veil).

30 septembre 1943

La rafle des juifs étrangers de la zone libre le 26 août de 1942 n'a pas concerné les juifs roumains et l'occupation italienne a été bienveillante pour les juifs, mais le 8 septembre 1943 les Allemands occupent Nice. La Gestapo d'Aloïs Brunner multiplie les rafles. Arno construit un double fond dans un placard. La nuit de la rafle, femmes et enfants s'y réfugient. Arno se sacrifie; la gestapo l'arrête. Il est déporté le 28 octobre 1943 à Auschwitz où il frappe un kapo et il est envoyé dans la mine de charbon de Fürstengrube. Il succombe en août 1944.

Février 1944

Après quatre mois où, traqués, ils parviennent à échapper à l'arrestation, les Klarsfeld parviennent à quitter Nice pour Saint-Julien-Chapteuil en Haute-Loire où les enfants fréquentent les écoles catholiques. En octobre la famille rentre à Paris.

1945 – 1946

Serge est interne à l'école Maïmonide à Boulogne.

Novembre 1946

Retour de la famille à Bucarest où, deux mois plus tard, les communistes remportent les élections. Pour Raïssa : « après la gestapo, la Guépéou, non ! » les Klarsfeld parviennent à regagner la France.

1947 – 1960

Période difficile pour Raïssa qui occupe divers emplois pour que ses enfants étudient. Institutrice, Georgette deviendra agrégée de russe. Serge passe son DES d'histoire à la Sorbonne et le diplôme de sciences politiques. Il a été lauréat Zellidja et a beaucoup voyagé en auto-stop jusqu'en Iran.

11 mai 1960

Le jour de l'enlèvement d'Eichmann à Buenos-Aires, rencontre de Serge et Beate au métro porte de Saint-Cloud, quartier où Serge habite depuis 1936. Elle est fille au pair à Boulogne et a quitté Berlin pour échapper à une existence programmée et insipide. Elle a travaillé à partir de 17 ans comme secrétaire. Le 7 novembre 1963 mariage à la mairie du 16^e.

Novembre 1960 – novembre 1962

Service militaire : Serge, volontaire au ministère des armées en avril 1961, le jour du putsch. Il est chargé de l'établissement du Livre blanc des événements d'Alger puis de la rédaction d'une revue « Notes et Documents » ainsi que de la liaison entre le Ministère et les colloques contre la torture du bâtonnier Thorp.

1963 – 1967

Serge devient administrateur à l'ORTF, chargé de mission à la direction de la Radio auprès de Roland Dhordain, puis au service des émissions historiques. Il voyage beaucoup à l'Est, en particulier en URSS pour la première co-production franco-soviétique « Lénine et les Russes ». Il démissionne en 1966 et devient assistant de direction à la Continental Grains où de nouveau il se rend dans les pays de l'Est et assure ainsi la liaison avec les membres de sa famille contraints d'y vivre.

Beate a postulé à l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse dès sa création en 1963. Elle obtient un poste de secrétaire et publie en 1964 un "Guide et Manifeste pour les jeunes filles allemandes au pair à Paris" qui retient l'attention des médias en Allemagne et en France.

Serge s'est rendu en pèlerinage à Auschwitz en 1965: il y décide de s'engager pour Israël et pour la Mémoire de la Shoah.

Arno est né le 27 août 1965.

Le 6 juin 1967 Serge achète son billet à Air France et part pour Israël. Il suit la campagne du Golan jusqu'à Kenitra en Syrie avec une unité dont les membres créeront le kibbutz Meron ha Golag où Arno fera sa Bar Mitzva laïque en 1980.

Beate, après l'élection par le Bundestag de Kurt Georg Kiesinger comme chancelier en décembre 1966, publie dans « Combat » deux articles contre ce choix d'un ancien propagandiste nazi. Elle oppose à Kiesinger la personnalité de Willy Brandt, combattant contre le nazisme. Au troisième article elle est révoquée de l'OFAJ, mais poursuit sa

campagne. Serge et Beate constituent le dossier de Kiesinger, ancien directeur-adjoint de la propagande radiophonique hitlérienne vers l'étranger.

1968

Beate interrompt Kiesinger pendant une allocution au Bundestag en réclamant sa démission. L'incident fait du bruit.

En mai Beate annonce à Berlin qu'elle a l'intention de gifler le chancelier. A Paris elle milite à la Sorbonne, pour que la jeunesse française s'intéresse prioritairement à ce qui se passe en RFA où se jouera dans les élections entre Kiesinger et Brandt l'avenir de l'Europe.

7 novembre 1968

Beate réussit à gifler le chancelier au péril de sa vie et de sa liberté. Condamnée en flagrant délit à un an de prison ferme, elle y échappe grâce à l'argumentation élaborée par Serge sur la base du droit international: allemande; elle est également française par mariage; la nationalité française n'est-elle pas prioritaire à Berlin-Ouest, territoire sous contrôle interallié.

1969

Jusqu'aux élections en septembre 1969, Beate mène une campagne ininterrompue contre Kiesinger, le suivant partout où il se rend et se présentant contre lui dans sa circonscription. Elle mobilise de nombreux jeunes et avec eux fait également campagne contre les néo-nazis et aide Willy Brandt à devenir chancelier. Il gracie aussitôt Beate.

Printemps 1970

Beate s'oppose à la nomination comme commissaire allemand à la CEE à Bruxelles par le gouvernement allemand d'Ernst Achenbach, ancien chef de la section politique de l'ambassade d'Otto Abetz à Paris pendant l'occupation. Elle prouve qu'il a été impliqué dans l'action anti-juive en France. La nomination d'Achenbach est annulée. Depuis 1968, la RDA a soutenu Beate, mais en août 1970 Beate est arrêtée à Varsovie où elle proteste contre les mesures prises contre les juifs, les obligeant à quitter la Pologne. Elle est également arrêtée en février 1971 à Prague où elle proteste contre la répression et l'antisémitisme sous le couvert de l'antisionisme.

2 février 1971

Willy Brandt signe avec la France une convention judiciaire permettant le jugement en RFA des criminels nazi qui ont opéré en France et qui jusque là ne pouvaient être extradés vers la France ou jugés en RFA. Deux des trois partis (la CDU – CSU et le FDP d'Achenbach) présents au Bundestag qui ont à eux deux la majorité refusent de ratifier la convention. Serge et Béate décident d'obliger le Bundestag à la ratifier. Ils entreprennent le 22 mars 1971 l'enlever Kurt Lischka ancien Kommandeur de la police allemande à Paris et de le ramener en France. Echec ,mais Béate se présente à Cologne avec le dossier Lischka et elle est arrêtée. Indignation en France et libération de Beate après trois semaines. Beate et Serge pendant huit ans avec les militants juifs qui se rassemblent autour d'eux ne cesseront d'agir illégalement en Allemagne, il se feront arrêter et juger, affirmeront qu'ils continueront à agir illégalement, seront très vite libérés, prouvant ainsi qu'on ne peut les emprisonner alors que les criminels restent libres.

Mars 71. Col. grise / Loschka

Mar 71 - Mar Boundary El. Landes / - Ch. P. Block

Jun 71 : ESSG

Jan 72 Wasten

Oct 72 : Illers

15 dec 72 : many Boundary

1 few 73 : Hamburg / Moritz

8 Mar 73 : Col. grise / Loschka

7 Mar 73 : Col. grise / Loschka

Jun 73 : BK in Israel.

1971 - 1972

Un procureur à Munich accorde un non-lieu à Klaus Barbie, criminel fantôme qui a disparu d'Allemagne. Beate et Serge entreprennent de faire annuler ce non-lieu et y parviennent. Beate diffuse la photo de Barbie 1942; elle est diffusée par les Journaux allemands jusqu'en Amérique du Sud. Beate est informé par un Allemand qui vit à Lila que Klaus Altmann qui s'y est installé pourrait être Klaus Barbie. Avec l'aide du Procureur général de Munich ; elle rassemble les preuves de l'identité réelle d'Altmann et se rend à Lima en janvier 1972; Barbie fuit immédiatement en Bolivie où Beate le suit et convainc les médias qu'il est bien l'ancien chef de la Gestapo de Lyon. Elle est arrêtée et expulsée. En mars elle retourne à La Paz avec une des mères d'enfants d'Izieu. Elles s'enchaînent devant le bureau de Barbie et son expulsées. Avec Régis Debray, Beate et Serge tentent de faire enlever Barbie par des militaires opposés à la dictature du colonel Banzer. Serge et Régis rencontrent leur ami Gustavo Sanchez à Arica au Chili à la frontière bolivienne pour monter l'opération. Echec, mais 9 ans plus tard leurs amis boliviens (Gustavo Sanchez devient ministre de la Sécurité) sont au pouvoir et arrêteront et expulseront Barbie vers Cayenne.

Jusqu'en 1983 Beate et Serge ont surveillé Barbie grâce à des amis allemands s'infiltrant auprès de lui.

En mai 1972, colis piégé envoyé aux Klarsfeld qui se méfient; le même colis piégé cause la mort du Dr Fully, ancien déporté.

Beate publie en 1972 "Partout où ils seront" et les Klarsfeld manifestent en mai contre la grâce accordée par le président Pompidou au milicien Paul Touvier.

15 août 1973

Naissance de Lida

1974

Beate se fait à arrêter volontairement à l'intérieur du camp de Dachau, le jour de Yom Ha Shoah. Son procès à Cologne fait scandale. Le président Giscard intervient, le chancelier Schmidt le soutient. Achenbach porte-parole de l'amnistie pour les criminels nazis est obligé de s'effacer. La convention est ratifiée en janvier 1975 et la loi porte le nom de "Lex Klarsfeld". Il faudra encore manifester pendant quatre ans pour qu'elle soit appliquée. En janvier 1974 Beate s'est rendue à Damas pour y protester contre les mauvais traitements infligés aux prisonniers israéliens de la guerre de Kippour. En octobre 1974 elle est arrêtée à Rabat au sommet des Etats arabes où elle milite pour la reconnaissance d'Israël par les Etats arabes.

En 1975 Beate se rend au Caire puis au Liban d'où elle était expulsée manu militari. Le 2 mai 1977 au plus fort de la répression en Argentine elle milite à Buenos-Aires contre la junte militaire puis en Uruguay. Le 4 décembre 1976 à la Bürgerbräukeller à Munich Serge se fait volontairement battre par les néo-nazis dans sa campagne contre eux.

Octobre 1979 – février 1980

Le procès de Lischka, Hagen et Heinrichsohn s'ouvre à Cologne. Béate et Serge sont soutenus par les Fils et Filles des Déportés Juifs de France, association créée par Serge et quelques amis qui rassemblera très vite plus environ 1500 membres. L'association fait venir des milliers de Juifs à Cologne pour ce procès retentissant et exemplaire au terme duquel les trois organisateurs de la solution finale en France sont condamnés à de lourdes peines de prison et

1974

Beate se fait à arrêter volontairement à l'intérieur du camp de Dachau, le jour de Yom Ha Shoah. Son procès à Cologne fait scandale. Le président Giscard intervient, le chancelier Schmidt le soutient. Achenbach porte-parole de l'amnistie pour les criminels nazis est obligé de s'effacer. La convention est ratifiée en janvier 1975 et la loi porte le nom de "Lex Klarsfeld". Il faudra encore manifester pendant quatre ans pour qu'elle soit appliquée. En janvier 1974 Beate s'est rendue à Damas pour y protester contre les mauvais traitements infligés aux prisonniers israéliens de la guerre de Kippour. En octobre 1974 elle est arrêtée à Rabat au sommet des Etats arabes où elle milite pour la reconnaissance d'Israël par les Etats arabes.

En 1975 Beate se rend au Caire puis au Liban d'où elle était expulsée manu militari. Le 2 mai 1977 au plus fort de la répression en Argentine elle milite à Buenos-Aires contre la junte militaire puis en Uruguay. Le 4 décembre 1976 à la Bürgerbräukeller à Munich Serge se fait volontairement battre par les néo-nazis dans sa campagne contre eux.

Octobre 1979 – février 1980

Le procès de Lischka, Hagen et Heinrichsohn s'ouvre à Cologne. Béate et Serge sont soutenus par les Fils et Filles des Déportés Juifs de France, association créée par Serge et quelques amis qui rassemblera très vite plus environ 1500 membres. L'association fait venir des milliers de Juifs à Cologne pour ce procès retentissant et exemplaire au terme duquel les trois organisateurs de la solution finale en France sont condamnés à de lourdes peines de prison et sont incarcérés. C'est la fin du contentieux judiciaire franco-allemand découlant de la seconde guerre mondiale.

Avant le procès, en juillet 1979, nouvel attentat qui suit celui du colis piégé de 1972 : la voiture de Serge est détruite par une bombe à horloge qui a fonctionné trop tôt. La même année Serge se rend à Téhéran pour protester contre l'exécution d'Abbas Elghanian, chef de la communauté juive de Téhéran, accusé par le nouveau régime de Khomeiny de « corruption sur la terre ». Serge rencontre plusieurs dirigeants et ayatollahs à Téhéran et à Koum et parvient à obtenir à la prison à Téhéran l'acte d'accusation contre Elghanian qui établit qu'il a été exécuté parce qu'il avait milité pour une aliyah des juifs iraniens et pour leur soutien à Israël.

En 1978 Serge a publié "Le Mémorial de la Déportation des juifs de France" : la liste convoi par convoi des juifs déportés, la liste des juifs morts dans les camps de France ou abattus sommairement. Le choc de cet ouvrage a été intense dans la communauté juive.

1978

Serge entame une campagne contre Bousquet, ancien chef de la police de Vichy. Il porte plainte contre son délégué en zone occupée, Jean Leguay, pour crimes contre l'humanité. Leguay et le premier homme inculpé en France sur cette charge en mars 1979.

Le 4 mai Beate a eu l'honneur d'allumer une des bougies à Yad Vashem le jour de Yom Ha Shoah.

1980

Au terme d'une longue enquête, Serge parvient à retrouver à Miami "L'album d'Auschwitz" et par obtenir sa donation au musée de Yad Vashem à Jérusalem. Serge le reproduit intégralement et le publie à New-York.

1981

Serge publie "Le Mémorial de la déportation des 25 124 juifs de Belgique". Avec Beate depuis 1975 ils ont mobilisé des militants juifs de Bruxelles pour obtenir le procès de Ehlers, chef de la police nazie en Belgique et de Asche, chef du service juif de la gestapo. Ehlers se suicide la veille du procès à Kiel où Serge se rendra à de nombreuses audiences.

Le 29 mars les FFDJF organisent le premier pèlerinage en un seul jour en avion à Auschwitz. Le 18 juin, Serge et les FFDJF inaugurent en Israël à Roglit le Mémorial de la déportation des juifs de France, monument de 35 mètres de long et quatre mètres de haut qui porte l'état civil de chacune des 50 000 victimes de la Shoah en France.

Le 20 avril mort de Raïssa à Nice.

En mai Serge établit le dossier de Maurice Papon, ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde à Bordeaux. Il expose ce dossier devant le jury d'honneur de Papon et il est seul à affirmer que Papon est passible de la cour d'assises. Il porte plainte contre Papon et obtient que la plainte soit prise en considération et suivie d'une inculpation.

23 juin 1982

Serge à Damas, où Beate et lui ont pu repérer précisément à Aloïs Brunner. Serge est expulsé mais déclenche l'affaire Brunner. Beate et Serge obtiennent de Bonn qu'une demande verbale d'extradition soit présentée mais Assad protège Brunner.

Octobre 1982

Serge à l'Elysée ou Régis Debray est conseiller spécial du président Mitterrand que tous deux convainquent de soutenir l'opération d'expulsion de Barbie de Bolivie vers la France. Grâce à leur ami Gustavo Sanchez, devenu secrétaire d'Etat à la sécurité, Barbie est arrêté et expulsé vers la France le 5 février 1983.

Mai 1983

Serge publie chez Fayard « Vichy-Auschwitz » (le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France) ouvrage de référence qui établit la responsabilité du gouvernement de Vichy et il relate précisément le sort des Juifs en France de 1940 à 1944.

19 janvier 1984

Beate au Chili mène campagne contre l'impunité de Walter Rauff, ancien chef du programme des camions à gaz. Elle organise la première manifestation publique devant la Moneda, le siège du général Pinochet. Rauff meurt le 14 mai.

A Asuncion le 17 février elle organise également la première manifestation publique contre le dictateur et général Stroessner dans le cadre de sa campagne pour repérer Joseph Mengele. Elle publie même dans le « O Estado de San-Paulo » un avis de recherche en 1985. Mais Mengele qui vivait à San-Paulo est mort depuis 1978.

Serge est nommé chevalier de la légion d'honneur. Beate est nommée chevalier de la légion d'honneur à titre exceptionnel.

Beate et Serge reçoivent le prix de la Fondation du Judaïsme Français

Serge publie "Les enfants d'Izieu", le premier ouvrage qui leur est consacré.

Serge découvre l'original du telex d'Izieu après une longue recherche. C'est le document le plus important du procès Barbie.

Le 24 Mai 1985 à Asuncion, Beate fait campagne contre Stroessner. Bonn annule la visite du dictateur en RDA

A New York Beate reçoit le prix Jabotinsky .

17 janvier –10 février-1986

Beate à Beyrouth pendant trois semaines en secteur musulman milite en vain pour sauver les otages juifs enlevés. A son retour, Serge se rend à son tour le 20 février à Beyrouth pour accuser sur place les assassins. Il est sauvé par les gendarmes de l'ambassade de France qui l'exfiltrent en secteur chrétien.

Mai - juin

Beate arrêtée plusieurs fois en Autriche où elle s'oppose à la candidature de Kurt Waldheim et manifeste contre lui.

Farah Fawcett incarne Beate dans un film hollywoodien produit par ABC. Tom Conti incarne Serge.

Serge publie avec Jean Angel une série de 12 volumes de documents sur la Shoah en Roumanie.

1987

Beate refoulée de Syrie. Elle reçoit des mains de Shimon Peres le prix Golda Meir.

Procès de mai à juillet à Lyon de Klaus Barbie. Serge plaide pour les enfants d'Izieu.

Réclusion perpétuelle pour Barbie qui meurt en prison en 1991.

Beate manifeste en juin à Rome où le 25 juin Waldheim rencontre le Pape. Incidents-Arrestation.

En juillet Beate proteste à Amman où Waldheim rencontre le Roi Hussein.

Arrestation et expulsion.

En septembre, Arno est sévèrement battu au Congrès du Front National où pendant le discours de Le Pen, il a sauté sur la tribune avec un T-shirt « Le Pen nazi ».

En décembre, Beate est à Buenos-Aires où elle transmet au Procureur des témoignages décisifs contre Joseph Schwammberger bourreau des juifs de Prezmysl. Il est extradé vers l'Allemagne.

1988

Manifestations des Fils et Filles avec Beate et Arno en Autriche en juin. Arrestation de Beate, Arno et de militants à Vienne.

Beate arrêtée à Istanbul pour avoir manifesté contre la visite de Waldheim en novembre.

En juin, Beate avait été arrêtée à Alger et expulsée pour être venue manifester au Sommet de Etats Arabes.

Serge accueille les premiers ministres Shamir et Chirac au Mémorial de Roglit.

Entretien de Beate avec Honecker, président de la RDA, qui accepte de demander à la Syrie, mais trop tard, l'extradition de Brunner vers Berlin Est.

1989

Beate et Serge reçoivent à New York le prix Wallenberg.

En septembre, Serge porte plainte contre Bousquet qui sera inculpé ;

13 septembre 1989, mort de Jean Leguay. A la demande de Serge, le Parquet publie l'acte d'accusation contre Leguay, une première dans l'histoire judiciaire.

Le lendemain, Serge porte plainte contre Bousquet pour des faits nouveaux par rapport à ceux de son procès en 1949.

En novembre, à Budapest et à Prague, Serge obtient des milliers de documents sur la Shoah.

En décembre, il partage à Paris le Prix de la Mémoire avec le Dalaï Lama.

Il publie le catalogue des œuvres de David Olère survivant du crématoire III de Birkenau et en anglais un ouvrage fondamental de Jean-Claude Pressac « Les chambres à gaz à Auschwitz, technique et fonctionnement ». Le New York Times lui consacre une page.

1990

12 janvier, Serge est expulsé de Syrie où il est venu réclamer l'extradition de Brunner.

Beate est arrêtée à Alger où elle s'est rendue pour manifester en faveur de la paix au Sommet des Etats Arabes. Elle est expulsée.

Arno, avocat au Barreau de Paris, depuis 1989, obtient après seulement 6 mois d'études à la New-York University, la meilleure note à l'examen national des Barreaux. Il est reçu brillamment à l'examen du Barreau dans les Etats de New York et de Californie, mais préfère revenir en France.

1990

En octobre, Serge attaque le Président Mitterrand qui veut diriger l'affaire Barbie sur une voie de garage : Mais ce dernier est désavoué par la Cour de Cassation qui remet l'affaire sur les rails menant à la Cour d'Assises.

en histoire. Il est docteur ès lettres.

1991

Le 5 décembre Beate utilise le passeport d'une amie, se fait le visage de cette amie par une maquilleuse et part pour Damas où elle manifeste devant le Ministère de l'Intérieur avec un poster « Assad extrade Brunner et libère les juifs de Syrie ». Arrêtée, elle est expulsée.

Serge révèle en novembre que ce qui reste du fichier des juifs de l'occupation se trouve au Ministère de Anciens combattants et Victimes de guerre, ce qui provoque un grand choc dans l'opinion. Serge révèle aussi en prime que Jacques Corrèze, représentant de l'Oréal aux USA, était impliqué dans les persécutions anti-juives. Corrèze démissionne et meurt le jour même.

Le 7 avril Bousquet avait été inculpé de crime contre l'humanité.

En février Beate a fait condamner à Malden (Massachussets) le négationniste Leuchter pour usage de faux diplômes.

En mars Serge dirige une grande exposition du CDJC consacrée « Au temps des rafles » à l'Hôtel de Ville de Paris.

1992

Lors de la cérémonie du Vel d'Hiv, le président Mitterrand est sifflé par des manifestant, dont les Fils et Filles. Scandale renforcé par celui du dépôt de gerbe répété de Mitterrand sur la tombe de Pétain. Conséquence : un décret présidentiel instituant une journée nationale en hommage aux victimes juives de Vichy.

Le 26 août à Rostock, 50 membres des Fils et Filles avec à leur tête Beate, Serge et Arno venus dénoncer les persécutions subies par les Roms dans l'est de l'Allemagne, sont brutalement agressé par la police allemande. Leur cri d'alarme est entendu.

Juin 1993

Bousquet assassiné par un déséquilibré, alors qu'il devait prochainement être jugé. A nouveau l'acte d'accusation qui le visait est publié intégralement à l'initiative de Serge.

Serge publie son « Calendrier de la persécution des Juifs », ouvrage qui sera très utilisé par les enseignants et par les chercheurs.

Serge emmène une quarantaine de Fils et Filles dans un premier pèlerinage à Kaunas (Lituanie) et à Tallin où aboutit le convoi 73 du 15 mai 1944, (23 survivants sur 878 hommes), puis sur tous les lieux d'extermination où les juifs de France furent dirigés : Sobibor, Majdanek, Auschwitz.

Beate et Arno prennent souvent la parole en Allemagne en faveur des Roms.

1994

17 mars au 20 avril. Procès du milicien Paul Touvier. Arno, avocat de FFDJF, y tient le premier rôle et impose au Parquet la vérité historique que les autres avocats des parties civiles craignent de voir exposées pour des raisons juridiques.

Serge publie son « Mémorial des Enfants juifs déportés de France » où l'on peut voir le visage de 2500 enfant juifs déportés de France. L'ouvrage sera traduit aux USA en 1996. En 2012, Serge publiera un second volume bilingue avec environ 3000 visages d'enfants. Au total 5000 sur les 11000 qui furent déportés. Le New-York Times lui consacre une page entière de photos.

1995

16 juillet, Jacques Chirac, Président de la République, prononce un discours « historique » sur le rôle de Vichy qui met en avant la responsabilité de la France dans la persécution des juifs tout en soulignant le rôle salvateur de la population française. L'argumentation de Serge soutient ce discours.

Serge déclenche le 15 juillet le processus de l'indemnisation des juifs de France spoliés ainsi que des orphelins des déportés.

1996

Intense activité judiciaire et médiatique d'Arno et Serge pour obtenir le procès de Papon. Le New-York Times consacre une page à « French children of the Holocaust » qui vient d'être publié par la New-York University.

Serge se rend à Sarajevo, puis en République Serbe de Bosnie à Palé pour réclamer la reddition de Karadzic et de Mladic, coupables de crimes contre l'humanité. Il est expulsé.

1997

Le New York Times consacre une nouvelle page aux photos du Mémorial des Enfants qui donnent lieu à une exposition à New-York. Serge a préparé avec le Musée de l'Héritage juif à New-York 11 panneaux de l'exposition permanente qui sont consacrés aux enfants de France. Le procès Papon s'ouvre en octobre dans une atmosphère passionnée après de multiples péripéties. La quarantaine d'avocats des parties civiles voudraient la perpétuité, les défenseurs de Papon l'acquittement. Serge et Arno souhaitent une peine graduée de dix ans de prison parce que Papon n'est ni Barbie, ni Touvier. Le procès, qui durera six mois, est marqué par de

multiples péripéties et les Klarsfeld sont isolés. Les Fils et Filles viennent de Paris à chaque audience et mènent une guérilla d'agit-prop contre le président qui a libéré très vite Papon.

1998

Le 28 janvier les Klarsfeld révèlent que le Président de la Cour d'assise aurait pu se porter partie civile contre Papon du fait de sa proche parenté avec une famille juive déportée et qu'il a caché cette parenté qui aurait dû l'empêcher de présider le procès Papon. L'autorité du président est sapée ; le jury sur lequel s'appuient les Klarsfeld condamne Papon aux 10 années de réclusion proposées par Arno. Papon qui fut le Préfet de Police du général de Gaulle de 1958 à 1967 sera emprisonné 3 ans en dépit de son âge 87 ans.

Arno publie le récit du procès « La cour, les Nains et le Bouffon ».

L'exposition de « French children of the Holocaust » circule à travers les USA.

L'exposition de photos de l'ORT découvertes par Serge est présentée à New-York au Musée de l'Héritage juif.

Pour le Los-Angeles Times "Le French children Memorial of the Holocaust" doit être considéré comme un des cent meilleurs livres de l'année 1997.

Le président Chirac confie les fichiers des juifs découverts par Serge au Mémorial de la Shoah comme le souhaitait Serge et en sa présence.

1999

Lionel Jospin, Premier Ministre, promet à la demande de Serge et de la campagne qu'il mène, une indemnisation pour les mineurs de moins de 21 orphelins de père et/ou de mère consécutivement à leur déportation.

Papon tente de s'enfuir. Il est arrêté en Suisse et incarcéré à la suite de sa condamnation à Bordeaux. Il passera trois ans à la prison de la Santé avant sa libération en raison de son état de santé qui lui permettra cependant de ne mourir qu'en 2007.

L'exposition « French children of the Holocaust » a été présentée dans 20 villes de 12 états des USA. Celle des photos de l'ORT, découvertes par Serge, « Modernizing jewish labor in the early 20th century » est la seconde exposition temporaire présentée par le nouveau Museum of Jewish Heritage à qui les Klarsfeld ont fait don de nombreux documents. Le président Clinton visite l'exposition permanente du musée et s'arrête devant les milliers de photos d'enfants qui figurent sur les 11 panneaux de l'exposition.

2000

13 juillet. Le gouvernement français sur proposition de la Commission Matteoli, dont Serge est l'un des 9 membres depuis sa création en 1997, accorde la pension aux orphelins, l'indemnisation des biens spoliés et encore non remboursés (plus de 600 millions d'euros jusqu'en 2019) et la création d'une Fondation au capital de 393 millions d'euros. Environ 14 000 orphelins bénéficieront à travers le monde de cette pension indépendamment de leur nationalité et de celle de leur parent déporté.

Serge est invité par le gouvernement suédois à la Conférence de Stockholm sur la Shoah et est membre de la délégation française.

Serge publie en janvier deux volumes de documents sur le rôle du Comité international de la Croix rouge pour les internés juifs en France. En novembre Serge publie l'ouvrage de Ruth Fiawaz-Silbermann sur le passage des juifs à la frontière franco-genevoise. Il entreprend une campagne pour rétablir la vérité sur le refoulement des juifs aux frontières suisses qu'il évalue à moins de 5 000 alors que le rapport officiel Bergier maintient le chiffre de 24 000.

Serge obtient en juillet du président de la SNCF, Louis Gallois, une exposition de six semaines à la Gare de l'Est sur les 11 000 enfant juifs déportés de France. En décembre, elle est présentée au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon.

Serge publie « Georgy, un des 44 enfants d'Izieu », ouvrage très largement diffusé parmi les scolaires et qui sera publié également en anglais et en allemand.

Les Klarsfeld font don à l'Imperial War Museum de Londres des lettres et photos de Georgy retrouvées à Londres par ses amis Zanzetto. La Reine Elisabeth, lors de l'inauguration de l'aile du musée consacrée à la Shoah, est venue remercier Serge et Beate pour le don de ces documents qui l'ont émue.

Le 17 février à Vienne, Beate mène les Fils et Filles manifester contre l'alliance des conservateurs avec le parti de droite extrême FPD de Haider. Les FFDJF emmenés par Serge manifestent devant l'Ambassade d'Autriche le 15 février.

Le 5 octobre le Président Chirac promeut à l'Elysée Serge au grade d'officier de la Légion d'Honneur

2001

Le 22 février, le Ministère de l'Intérieur israélien à Jérusalem accorde la nationalité israélienne à Serge à la demande de Yad Vachem pour services rendus au peuple juif dans les domaines de la justice et de la mémoire.

Le 12 mars, Aloïs Brunner est condamné par contumace à la réclusion perpétuelle. Serge, Arno et Lida sont avocats des parties civiles. Les Fils et Filles remplissent la grande salle de la Cour d'assise de Paris.

Le 20 mars, manifestation devant le Conseil d'Etat des Fils et Filles pour défendre la pension des orphelins attaquée par un résistant mécontent. Les FFDJF rappellent au Conseil d'Etat le rôle anti-juif qu'il a joué docilement de 1940 à 1944.

Serge publie chez le grand éditeur Fayard « La Shoah en France », ouvrage qui rassemble « Vichy-Auschwitz » et « Le Calendrier » en deux tomes et le « Mémorial des Enfants »

Beate à la tête des manifestations des Fils et Filles en juillet à Paris et à Berlin contre les visites d'Etat d'Hafez El Assad.

Serge entreprend une nouvelle édition du Mémorial de la Déportation, cette fois par ordre alphabétique et en rassemblant les membres d'une même famille malgré les homonymies et le fait que les membres ont souvent été déportés par des convois différents.

2002

En septembre Arno reçoit lui aussi la nationalité israélienne.

Serge est nommé membre du Conseil d'administration de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS).

Serge entreprend une série de livres listant les juifs hongrois victimes de la Shoah et étudie celle établie par Gabriel Bar Shaked, archiviste de Yad Vachem. Serge se rend à plusieurs reprises à Budapest. Cette série comprendra finalement 11 volumes et 120 000 noms de victimes et sera la base du programme ultérieur de Yad Vachem pour établir la liste totale de ces juifs hongrois.

Avec l'accord de la SNCF, Serge entreprend une série d'expositions de 2 semaines minimum chacune dans les 20 plus grandes gares de France. Le sort des 11 000 enfants juifs déportés de France sera vu par plusieurs centaines de milliers de visiteurs.

Avec les Fils et Filles Serge entreprend une série de 81 lectures des noms des déportés de tous les convois de France à midi le jour anniversaire du départ du convoi et au lieu de départ de

chaque convoi (67 à Drancy, 8 dans le Loiret, 2 à Compiègne, 1 à Angers, 1 à Lyon, 1 à Toulouse, 1 à Clermont).

En 2002, 44 cérémonies. Il y en aura 17 en 2003 et 20 en 2004.

Serge est nommé pour six ans président de la commission « Mémoire et Transmission » du FMS, chargée en particulier de subventionner des films ou des documentaires.

2003

Arno s'engage volontairement dans les Magav, la police des frontières israélienne (14 novembre).

L'exposition sur les enfants déportés est présentée dans les gares de Renne, Lille, Strasbourg, Perpignan, Nice, Toulouse et Nancy.

Beate et Serge font don au musée du Fort IX à Kaunas de 7 bas-reliefs en bronze du grand sculpteur Arbit Blatas, né à Kaunas. Le Président lituanien participe à l'inauguration de leur installation le 23 septembre en présence des Klarsfeld. Le convoi 73 du 15 mai 1944 a été en partie anéanti au Fort IX

Le 22 janvier Serge à Jérusalem fait don à Yad Vachem de nombreux documents et ? provenant de Hongrie.

2004

Les expositions se poursuivent à Bordeaux, Grenoble, Metz, à la gare du Nord et au siège de la SNCF.

Serge entreprend avec le soutien financier de la FMS de dégager la judenrampe où sont arrivés les convois de juifs à Auschwitz jusqu'en mai 1944 quand la rampe a été prolongée à l'intérieur du camp de Birkenau. Nombreux voyages de Serge pour surveiller les travaux.

A Roglit au Mémorial de la Déportation des Juifs de France, Arno accueille le jour de Yom Ha Shoah des centaines de juifs originaires de France. Désormais il le fait chaque année avec Beate.

Le 15 mars Serge accueille à Roglit le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin.

Le Mémorial de la Shoah crée une salle des enfants où sont exposées les photos du Mémorial des Enfants de Serge.

A l'initiative de Serge le FMS finance la pose d'une plaque au camp de Sobibor à la mémoire des 4 convois de mars 1943 qui y ont abouti.

Beate et Serge militent en Allemagne pour que l'exposition sur les enfants juifs allemands déportés de France soit présentée dans les gares allemandes par la Deutsche Bahn qui refuse. Les Fils et Filles manifestent le 10 février à la gare de Francfort.

Les listes des juifs hongrois publiées par Serge et Beate permettent à deux frères de se retrouver à Jérusalem

Serge publie « Adieu les Enfants » lettres d'enfants juifs déportés de France.

2005

Le 27 janvier à Auschwitz le Président Chirac et Simone Veil, présidente de la FMS, inaugurent la Judenrampe rénovée à l'initiative de Serge ainsi que le pavillon français où un millier de photos du Mémorial des Enfants sont exposées en permanence.

L'exposition sur les Enfants est présentée pendant 2 semaines en janvier à l'Assemblée Nationale.

Serge convainc la FMS de financer le parking de la Judenrampe.

Le Ministre des Transport oblige le président de la Deutsche Bahn à présenter l'exposition sur les 700 enfants allemands et autrichiens déportés de France en commençant par la nouvelle gare de Berlin.

Les Fils et Filles visitent la villa de Wannsee.

Serge publie un 7^e additif au Mémorial des Enfants.

A Osnabrück, présentation de l'opéra « Die Bestmannoper » qui évoque l'histoire de Serge et de Brunner.

Arno est nommé médiateur pour régulariser les cas des sans-papiers.

A Wannsee le Maire de Berlin, le Président du Bundestag et Beate prennent la parole pour évoquer la conférence de janvier 1942 sur la Solution finale.

2006

Serge poursuit une série de publications de convois en indiquant l'adresse des juifs arrêtés et en précisant leur état civil. Entre 2004 et 2012 il publie 10 volumes qui seront la base de son Mémorial de 2012 par ordre alphabétique général réunissant les membres d'une même famille.

Le Prince Albert II de Monaco demande à Serge de faire partie de la Commission de 5 membres chargée d'indemniser les familles des juifs déportés de la principauté. Désormais Serge fera plusieurs voyages ultra rapides à Monaco chaque année.

Conférences à Bucarest, en Floride, à Jérusalem et dans plusieurs villes de France.

2007

Beate est promue officier de la Légion d'Honneur et décorée par le Président Sarkozy en même temps qu'Arno, qui reçoit l'ordre du Mérite national.

Beate et Serge reçoivent la Grande Médaille de la Ville de Paris.

Arno est nommé en juillet Conseiller du Cabinet du Premier Ministre, François Fillon.

2008

Publication du livre de Beate « Endstation Auschwitz », le Mémorial de 800 enfants allemands et autrichiens déportés de France. L'exposition qui en est tirée par Beate est présentée par la Deutsche Bahn à Wittenberg, Munster, Cologne, Dresde, Munich, Mannheim. L'exposition de Serge sur les 11 000 enfants est donnée au Mémorial du Camp des Milles qui la présente depuis en permanence. Serge est vice-président de ce Mémorial.

Les Fils et Filles posent plusieurs plaques, en particulier deux aux points de passage des trains transportant les juifs de zone libre en zone occupée en 1942 à Vierzon et à Chalons/Saône.

Nouveau film sur les Klarsfeld avec Franca Potente et Yvon Attal : "La traque" ..

A la FMS Serge pousse les projets de soutien et de création des lieux de mémoire : le Mémorial de Drancy, les Milles, le Cercil à Orléans ainsi que le soutien à Yad Vachem et à la fondation Auschwitz-Birkenau.

Les Klarsfeld ont pris la parole en Allemagne, ainsi qu'en Israël, en Belgique et en Espagne. Dans le domaine social Arno obtient pour le orphelins une décision du Premier Ministre qui leur accorde une indexation de leur pension : en 2019 elle atteint plus de 600 dollars par mois. Beate et Serge à Bonn discutent avec les responsables du Ministère des Finances et entreprennent une longue campagne pour leur faire comprendre que les enfants juifs en France, même s'ils allaient à l'école, courant le risque d'être arrêtés, étaient en droit de réclamer le paiement d'une rente via le Claims en application de l'article 2 de l'agrément

passé entre le gouvernement allemand et la Claims. Cette argumentation est acceptée et entraîne une pension en 2019 de 600 Euros.

Serge est nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Charles par le Prince de Monaco.

2009

L'exposition sur les enfants allemands est présentée dans dix villes en Allemagne.

Serge fait poser par la Mairie de Nice une stèle sur le domaine public en face de l'hôtel Excelsior où 3 000 juifs ont été internés avant d'être dirigés sur Drancy.

Serge accepte d'être le conseiller historique du film « La Rafle » à condition que l'épisode du Vel d'Hiv soit filmé dans une enceinte sportive et avec des milliers de figurants (ce qui sera fait à Budapest).

Serge Klarsfeld est élu vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah dont David de Rothschild est le président.

Nombreux voyages en Israël et en Pologne où il est membre du Conseil International d'Auschwitz.

Arno porte plainte contre Demjanjuk qui a été gardien au camp de Sobibor quand les juifs de France y ont été déportés et assassinés. La plainte est refusée par le Parquet de Munich car Demjanjuk venait juste de prendre son poste en mars 1943.

Serge est nommé vice-président du projet Aladin.

Beate reçoit le prix Georg Eisler du courage civique à Munich, du nom de celui qui prépara seul l'attentat de 1939 à la Bürgerbräukeller.

Le pape Benoît XVI a béni les familles Klarsfeld et Comporti à Rome. Lida a épousé un financier siennois.

Serge publie une nouvelle édition des « 1007 fusillés du Mont-Valérien » avec des photos inédites de la seule exécution (celle des héros de l'Affiche rouge) photographiée clandestinement par un militaire allemand.

Le film « La Rafle » connaît un grand succès (près de 3 millions de spectateurs en quelques mois).

NOMBREUSES publications et conférences.

Le 6 décembre Beate et Serge ont reçu le prix Scopus de l'Université de Jérusalem.

2010

Serge est promu Commandeur de la Légion d'Honneur par le Premier Ministre le 7 juillet.

Serge rend public le 3 octobre (60 ans après le statut des juifs) un document exceptionnel : le projet du statut des juifs, annoté et aggravé de la main du Maréchal Pétain. Ce document change la vision qu'on avait de Pétain.

NOMBREUSES publications; les expositions circulent.

Troisième film sur les Klarsfeld projeté au cinéma en Allemagne « Berlin-Paris ».

Vice-président du projet Aladin, Serge donne en mai des conférences sur la Shoah à Tunis, Le Caire, Amman, Bagdad, Erbil, Istanbul. Il prend l'initiative d'une collection consacrée aux relations des juifs et des populations dans chacun des pays musulmans.

En mai, le Ministre allemand de la Justice et le Maire de Cologne inaugurent, en présence de Beate, Serge et une cinquantaine de Fils et Filles dans l'ancienne Cour d'assise de Cologne où se tint le procès Lischka, une plaque rappelant le rôle des manifestants venus de France.

2011

En janvier Serge s'oppose au Ministère de la Culture qui a accepté l'hommage à Céline dans un livre consacré aux gloires de la France . La polémique retentissante prend fin quand le président Sarkozy se range à la position de Serge et le livre est détruit.

En juin le président Sarkozy élève Beate au rang de Commandeur de l'Ordre du Mérite.

Beate est invitée deux fois en Argentine par la présidente en raison de sa protestation en mai 1977 à Buenos-Aires.

Arno et nommé membre du Conseil d'Etat. Il est nommé également au poste de Président de l'Office français de l'immigration et de l'intégration.

2012

Campagnes des Klarsfeld à Paris et à Berlin contre la visite de Bachar El Assad.

Serge publie la nouvelle édition du « Mémorial de la Déportation des Juifs de France ».

Conférences de Beate et Serge à Jérusalem, Tel-Aviv, Madrid, Berlin, Francfort, Sienne et Oslo.

Serge et les Fils et Filles programment la lecture des noms des déportés de tous les convois (81) pour le 70^e anniversaire entre le 22 mars 2012 et le 18 août 2014.

Beate accepte d'être un des deux candidats à la présidence de l'Etat allemand. Elle représente le parti de gauche « Die Linke » contre Joachim Gauck. La réputation de Beate en Allemagne s'étend.

Serge obtient que le président Hollande prononce un important discours au Vel d'Hiv.

2013

Conferences à l'UNESCO, Berlin, Hamburg, Düsseldorf, Vienne, Amsterdam, New-York (N.Y. School of law).

Le Mémorial de Drancy édifié grâce à l'engagement de Serge à la FMS est inauguré par le président Hollande qui prononce un remarquable discours.

Le 10 mai, comme chaque année depuis 5 ans, Beate est l'orateur à Berlin de la commémoration de l'autodafé des livres du 10 mai 1933.

Inauguration par le Premier ministre du camp des Milles restauré. Serge est le vice président de la Fondation des Milles.

Comme le président Sarkozy, le président Hollande invite les Klarsfeld lors de sa visite en Israël.

2014

Serge est élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur et Beate est promue commandeur de la légion d'honneur.

Dans le « Temps » Serge déclare que moins de 3000 juifs ont été refoulés de Suisse entre 1939 et 1945.

Beate et Serge ont convaincu le ministère des finances à Bonn et le délai de vie en clandestinité est ramené à 12 mois puis à six mois pour les enfants juifs en France.

Conférence de Serge avec Arno et Beate à Jérusalem..

Arno conduit la campagne des Fils et Filles contre le révisionniste Dieudonné.

Une des militantes des Fils et Filles, Dominique Sabrier, est assassinée à Bruxelles par un terroriste musulman.

Exposition en Allemagne sur « Beate et Marlène ». Elles étaient amies.

2015

Serge et Arno, ayant pris une part active dans la préparation de l'accord signé entre la France et les USA, sont invités à la signature de cet accord au Département d'Etat à Washington.

A Monaco la Commission où Serge siège rend son rapport le 11mai sur la déportation des juifs de la Principauté.

Serge installe dans le square Marcel Rajman le buste en bronze de ce héros sculpté par Denis Chetboune.

Les Mémoires de Beate et Serge publiées à Paris en avril rencontrent un grand succès. Médiaïtiques, les Klarsfeld lancent un cri d'alarme contre le Front National en mesure selon eux de prendre le pouvoir en 2017 par les élections présidentielles. Ils font campagne pour empêcher le FN de remporter en 2015 les élections régionales dans le Sud-Est et dans le Nord où le FN est favori. Comme le demandent les Klarsfeld les électeurs de gauche votent pour les candidats de la droite républicaine.

A Monaco, le Prince Albert II a invité Beate et Serge à inaugurer le monument portant les noms des juifs déportés de Monaco.

Voyage en Allemagne avec les Fils et Filles emmenés par Beate et Serge au camp de Sachsenhausen.

Beate et Serge nommés ambassadeurs honoraires de l'UNESCO pour l'enseignement de histoire de l'Holocauste et pour la prévention du génocide.

2016

Edition allemande (Piper Verlag) des Mémoires de Beate et Serge.

Publication du tome 2 (édition bilingue) du "Mémorial des Enfants". Au total 5 000 visages d'enfants. Le livre comporte 1972 pages.

NOMBREUSES conférences de Beate et Serge en Allemagne et en France mais aussi à Pékin, Athènes, New-York, Netanya, Genève, Zurich.

Beate en janvier à Bujumbura pour apaiser la violence en Burundi en lançant des appels au gouvernement et à l'opposition.

Serge nommé officier de l'Ordre de Saint-Charles à Monaco.

Serge et Beate en Israël invités par le Premier ministre, Manuel Valls.

Beate et Serge nommés officiers de l'Ordre du Mérite Fédéral par le président allemand au cours d'une cérémonie à l'ambassade allemande à Paris.

2017

Les Klarsfeld s'engagent à fond pour Emmanuel Macron qui est élu Président de la République, évitant le face à face entre l'extrême droite et l'extrême gauche et dominant Marine Le Pen, diminuée par une polémique sur le Vel d'Hiv dans laquelle les Klarsfeld se sont également impliqués contre elle.

Le Ministère des Finances allemand, convaincu par l'argumentation des Klarsfeld abaisse à 3 mois la période de clandestinité permettant de percevoir une pension et assouplit les autres conditions.

A la suite de la demande d'Arno au président Macron, celui-ci se rend au Vel d'Hiv le 22 juillet 2017. Serge est consulté pour le contenu du discours comme il le fut pour ceux de Jacques Chirac et de François Hollande.

Serge Klarsfeld a entrepris pour le 75e anniversaire de la déportation des Juifs de France la lecture des noms des déportés de chaque convoi à midi au Mémorial de la Shoah et à la date précise du départ de chaque convoi. Cette lecture s'étalera du 27 mars 2017 au 18 août 2019.

Une exposition est consacrée aux Klarsfeld au Mémorial de la Shoah à Paris. De décembre 2017 à mai 2018. Elle est ensuite présentée au Musée Massena à Nice et à la Mairie du IV^e à Lyon.

2018

Serge Klarsfeld a été cheville ouvrière et signataire de l'accord du 1er février 2018 entre la Cour Internationale de Justice et les Mémoriaux de Washington et de Paris pour que ceux-ci puissent recevoir une copie numérique de toutes les archives (papier, photos, audio, films) du grand procès de Nuremberg.

Confronté à la volonté de l'éditeur Gallimard de publier les pamphlets antijuifs de Céline dans la Pléiade, Serge Klarsfeld s'y oppose. Le Premier Ministre soutient le projet; Serge Klarsfeld fait appel au Président de la République qui lui donne raison. Gallimard renonce.

En mai le Président de la République décerne le grand Croix de l'Ordre National du Mérite et la distinction de grand officier du même ordre à Serge et Beate. Il les décore lui-même à l'Elysée en octobre.

Le 25 mai à Rivesaltes à l'initiative de Serge Klarsfeld, une stèle commémorant la mort de 413 prisonniers de guerre allemands au camp de Rivesaltes en quelques mois de 1945 est inaugurée dans l'espace réservé aux déportés Juifs de ce camp. L'ambassadeur d'Allemagne était présent.

Conférences et prises de parole de Serge et Beate à New York (à Temple Emanuel devant mille auditeurs, au Consulat général de France) à Berlin, à Jérusalem, à Auschwitz et de nombreuses en France. Comme chaque année Serge rédige plusieurs préfaces (au total plus de 150).

2019

Beate et Serge se voient décerner pour leurs mémoires (Farrar, Strauss, Giroux.ed) par le Jewish Book Council le Prix du meilleur livre Juifs aux USA en 2018. Ils reçoivent ce prix au cours d'un Gala à New York en mars. Le prix Elie Wiesel leur est également décerné à Washington par le Musée Fédéral de l'Holocauste. Egalement ils reçoivent le Prix des média franco-allemand remis en juillet à la Maison de la Radio et à l'ambassade allemande.

Serge a pris l'initiative de la première et grande exposition du peintre David Olère qu'il a découvert dans les années 80 et qui lui a confié de nombreuses œuvres données par Serge à Yad Vashem. Cette exposition de décembre 2018 à avril 2019 connaît un grand retentissement.

Les Klarsfeld s'engagent pour les partis pro-européens à l'occasion des élections européennes du 26 mai 2019. Ils publient (en publicité) quatre pages dans "Le Figaro" qui sont leur argumentaire et ils parlent de l'Europe dans chacune de leurs interventions.

Serge, Alexandre Doulut et Sandrine Labeau ont publié "Le Mémorial des 3943 rescapés d'Auschwitz"; ouvrage fondamental. Serge publie en deux volumes de 1000 pages chacun et en format du Code civil les deux volumes + mises à jour du "Calendrier" de 2001 (Fayard) à destination des enseignants et des préfets.

Serge et Beate prennent la parole à Dallas, à Houston (Bush Library) à New York (Columbia University), à Berlin, à Auschwitz, à Lyon, à Izieu, à Nice, dans la Creuse, à Vichy. Ils ont fait don à la ville de Paris de la sculpture de Denis Chetboun représentant Elie Wiesel.

Bibliographie
des Klarohilf

Beate
Serge
Arno

**OUVRAGES PUBLIÉS, ÉDITÉS, DOCUMENTÉS OU
PRÉSENTÉS PAR BEATE, SERGE ET ARNO KLARSFELD**

- 1988 **La Déportation des Juifs de Bordeaux par Serge K.** - Ed. FFDJF.
- 1989 **Lettres de Louise Jacobson** - Édité et présenté par Serge K. - The Beate Klarsfeld Foundation.
- 1989 **David Olère, l'œil du Témoin** - Ed. Franco-anglaise.
Édité et présenté par Serge K. - The Beate Klarsfeld Foundation.
- 1989 **Lettres à Chana par Isaac Schönberg** - Edité et présenté par Serge K. - Cercil Éditions.
- 1989 **Auschwitz - Technique and Operation of the Gas Chambers**
par J.C. Pressac - The Beate Klarsfeld Foundation.
- 1990 **Le Statut des Juifs par Serge K.** - Éditions FFDJF.
- 1990 **Les Actes du Colloque sur le Statut des Juifs au Sénat
le 3 octobre 1990 par Serge K.** - Éditions CDJC.
- 1990 **Contribution documentaire à la connaissance du sort
des enfants Juifs dans les camps du Loiret par Serge K.**
- 1991 **Série de 12 volumes de noms des Juifs déportés de Hongrie :
Nevek-Names par Bar-Sheked.** - Publiés par The Beate Klarsfeld Foundation / 1 : Hajdu County - 2 et 3 : Labour Battalions - 4 : Stutthof Camp - 5 : Zala County - 6 : Bekes County - 7 : Ugosca County - 8 : Szolnok County - 9 et 11 : In the Mauthausen Camp - 10 : Bihar County - 12: Huszt (1991 à 2011).
- 1991 **1941, Préludes à la Solution finale par Serge K.** - Éditions FFDJF
- 1991 **Drancy 1941 - Drancy la Faim par N. Calef** - Edité et présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1992 **Les Matricules tatoués d'Auschwitz par G. Cohen** - Présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1992 **L'Étoile des Juifs par Serge K.** - Éditions l'Archipel
- 1992 **Le transfert des Juifs de la Région préfectorale de Marseille**
par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1993 **Le transfert des Juifs de la Région préfectorale de Montpellier**
par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1993 **Le transfert des Juifs de la Région préfectorale de Nice**
par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1993 **Le Calendrier de la Persécution des Juifs de France par Serge K.**
- Éditions FFDJF.
- 1994 **Le Mémorial des Enfants Juifs déportés de France par Serge K.**- Éditions FFDJF.
- 1994 **Touvier, un crime français par Arno Klarsfeld** - Éditions Fayard.
- 1995 **Edition de douze additifs au Mémorial des Enfants par Serge K.**
- Éditions FFDJF (1995 à 2011).
- 1995 **Édition des Discours de Jacques Chirac** - Réédition et augmentés à cinq reprises par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1995 **Les 1 007 fusillés du Mont-Valérien, parmi lesquels 174 Juifs**
par Serge K. et Léon Tsevery
- 1996 **Monaco sous les barbelés par D. Torel** - Édité par Beate et Serge K.
- 1997 **Georgy (un enfant d'Izieu) par Serge K.** - Éditions FFDJF.
- 1997 **Entretiens avec Serge K. par Claude Bochurberg** - Ed. Stock.
- 1997 **French Children of the Holocaust par Serge Klarsfeld**
- The Beate Klarsfeld Foundation.
- 1997 **Les bâtons par Arno K. (génocide au Rwanda)** - Ed. Ramsay.
- 1997 De 1997 à 2000, Serge Klarsfeld, membre de la Commission Matteoli, a publié sous sa direction et celle d'André Delahaye, les ouvrages suivants :
- La Spoliation dans les camps de province.

- 1963 Jeunes Allemandes au Pair à Paris par Beate Klarsfeld.
Edition allemande, 1964 (Voggenreiter Verlag)
- 1967 La Vérité sur Kurt-Georg Kiesinger par Beate K.
- 1969 K ou le Fascisme subtil par J. Billig et Beate K. + éd. allemande
- 1969 Die Geschichte des PG 2633930 Kiesinger par Beate K.
Préface Heinrich Böll (Melzer Verlag)
- 1971 Publication des dossiers de criminels nazis (de 1971 à 1980) :
Lischka/Hagen/Heinrichsohn/Moritz/Illers/Nährich/Kubler/
von Korff/K.Müller/Merdsche/H.-D. Ernst par Serge Klarsfeld
- 1972 Partout où ils seront par Beate K. - Ed. spéciale J.-Lattès
- 1975 Wherever they may be par Beate K. - Vanguard Press - New York
- 1977 Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich par Serge K. - Berlin
- 1977 La Solution finale de la question juive par J. Billig. - Documenté et
édité par Beate et Serge K. + Ed. allemande à Francfort
- 1978 Recueil de 12 volumes de documents allemands photocopiés
sur la Solution finale en France par Serge Klarsfeld.
- 1978 The Holocaust and the Neo-Nazi Mythomania par G. Wellers -
The Beate Klarsfeld Foundation - New York
- 1978 Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France par Serge K. -
Édité par Serge et Beate K.
- 1979 Le Livre des Otages par Serge K. - Les Editeurs Français Réunis
- 1979 La Solution Finale et la Mythomanie Néo-Nazie par G. Wellers -
Édité par Beate et Serge K.
- 1979 Contribution documentaire à la connaissance de la résistance
des autorités italiennes aux mesures antijuives dans leur Zone
d'occupation par Serge K.
- 1980 Le Procès de Cologne par Serge K. - Éditions FFDJF
- 1980 Die Endlösung der Judenfrage in Belgien par Serge K.
et M. Steinberg - Edition Beate Klarsfeld Foundation
- 1980 L'Album d'Auschwitz - The Auschwitz Album par Serge K. -
The Beate Klarsfeld Foundation
- 1981 Le Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique par Serge K.
et M. Steinberg
- 1982 Les Juifs sous l'Occupation - Textes officiels CDJC.
Réédition présentée par Serge K. - Éditions FFDJF
- 1982 Echec et Mat par M. Wolfshaut, présenté par Serge K. - Éd. FFDJF
- 1983 Vichy-Auschwitz - Le rôle de Vichy dans la Solution finale
de la question juive en France 1942 par Serge K. - Éd. Fayard
- 1984 Le dossier de Walter Rauff par Serge K. - Éditions FFDJF
- 1984 Les Enfants d'Izieu par Serge K. - AZ Repro
- 1985 Vichy-Auschwitz Tome II 1943 - 1944 par Serge K. - Ed. Fayard
+ Ed. all. Greno Verlag 1989 + Hamburger Stiftung 2007
- 342 1985 The Children of Izieu par Serge K. - Abrams Pub. New York +
Ed. all. 1991 Henrich Verlag
- 1985 The Stutthof Album par J.-C. Pressac - Documenté par Serge K. -
Publié par The Beate Klarsfeld Foundation + Ed. all et anglaise
- 1985 La Rafle de la rue Sainte-Catherine par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1986 Le Telex d'Izieu par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1986 Documents concerning the Fate of Romanian Jewry during
the Holocaust - Douze volumes de documents par Jean Ancel -
Publié par The Beate Klarsfeld Foundation.
- 1987 Mémoire du Génocide - Recueil d'articles du Monde Juif, choisis
par Serge K. - Éditions CDJC - FFDJF.
- 1987 Documents concerning the destruction of Jews of Grodno - Six
volumes par Serge K. - Publié par The Beate Klarsfeld Foundation.

- Recueil de textes concernant les dépôts des internés juifs dans les camps de France.
 - Autres documents concernant les spoliations de Juifs en province.
 - Recueil de textes administratifs, concernant l'organisation de l'internement en France.
 - Recueil de documents concernant les conditions d'internements dans les camps en France.
- Et par la Documentation Française de 2000 :
- **La Persécution des Juifs de France et le rétablissement de la légalité républicaine.** Ouvrage sous la direction de Claire Andrieu avec la participation de Serge Klarsfeld et d'Annette Wieviorka.
- 1997 Contribution documentaire à la connaissance de la situation de l'OSE et des enfants juifs en Creuse et pour la Haute-Vienne**
par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1998 Des Millions de Riskine** par A. Séné - Edité et présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1998 Journal de Louis Aron (Crocq-Mainsat)** présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1998 Journal de Compiègne et de Drancy** par F. Montel et G. Kohn - Édité et présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1998 Papon, un verdict français** par Arno K. - Éditions Ramsay.
- 1998 La Cour, les nains et le bouffon** par Arno K. - Éd. Robert Laffont.
- 1999 Hommage à trois scientifiques Juifs déportés de France** - Édité et présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1999 Lettres au Premier Ministre des Orphelins de déportés Juifs de France** - Édité par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 1999 Une tragédie juive à Rosans (Hautes-Alpes)**
par Serge K. - Editions FFDJF.
- 1999 Recueil de documents des archives du CICR sur le sort des Juifs de France, internés et déportés** par Serge K. et Jean Levy - The Beate Klarsfeld Foundation
- 1999 Recueil de documents concernant le transport des Juifs de France vers l'Est** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2000 Le Refoulement de réfugiés civils à la frontière franco-genevoise**
par Ruth Fivaz - Ed. The Beate Klarsfeld Foundation.
- 2000 La Shoah en France** - Quatre volumes par Serge K. - Éd. Fayard :
 - Vichy-Auschwitz.
 - Le Calendrier en 2 volumes.
 - Le Mémorial des Enfants.
- 2002 Chronique de l'affaire Papon** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2003 Loi de Yad Vashem, discours de B. Dinour** par Serge K. - Éd. FFDJF.
- 2003 Israel Transit** par Arno K. - Éditions Laffont.
- 2004 Chronique des Fils et Filles (1979-2004)** par Serge K. - Éd. FFDJF.
- 2005 Adieu les Enfants** par Serge K. - Éditions Les 1 001 Nuits.
- 2005 Listing des 11 400 enfants Juifs déportés de France**
Mise à jour en 2006-2008-2009 et 2013 par Serge K. - Éd. FFDJF.
- 2005 Mémorial de la déportation des Juifs de France**
Étapes : T1 à 4 : 1942 • T5 et 6 : 1943 • T7 et 8 : 1944
par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2007 Avec Beate et Serge dans les années 70**
par Eli Kagan et Serge Klarsfeld - Album - Éditions FFDJF.
- 2007 Le sort des Juifs roumains en France pendant l'occupation**
par Serge K. - Institut Eli Wiesel, Bucarest.
- 2008 Peintures et dessins du Camp du Vernet** présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.

- 2008 **Endstation Auschwitz** (enfants juifs allemands et autrichiens déportés de France) par Beate et Serge K. - Böhlau Verlag.
- 2010 **Chronique des Fils et Filles** (2004-2010) par Serge K. - Éd. FFDJF.
- 2010 **Les Témoins et le Témoin** par Claude Bochurberg
- 2010 **Les 1 007 fusillés du Mont-Valérien dont 174 Juifs et photos** par Serge Klarsfeld et Léon Tsevery
- 2010 **Les 161 fusillés du Polygone de Balard** par Léon Tsevery et Sekhraoui - Éditions FFDJF.
- 2011 **La rafle du Billet Vert et la rafle du XI^e** par Serge K. - Éd. FFDJF.
- 2012 **Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France** (par ordre alphabétique) par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2012 **Les Ordres pour la Solution finale** par J. Billig - Éditions FFDJF.
- 2013 **Liste par adresse des Juifs déportés de Paris** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2013 **Du hast mich nicht vergessen, hoffe ich** par Beate Klarsfeld et Eberhard Wagner - Ed. Stiftung Demokratie Saarland - Dialog 22
- 2014 **De Jacques à Pierre** (correspondance 1943) présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2015 **Militer et Témoigner** par Serge Klarsfeld et Claude Bochurberg - Éditions FFDJF.
- 2015 **Mémoires** par Beate et Serge K. - Éditions Fayard/Flammarion Ed. allemande : Piper Verlag 2016 • Ed. USA : Strauss, Farrar and Giroux 2017 • Ed. grecque et espagnole.
- 2015 **La Traque des criminels nazis** par Serge K. - Éd. Taillandier.
- 2015 **Le Combat d'une vie** par Serge K. - Éd. Taillandier.
- 2015 **Les rescapés Juifs d'Auschwitz témoignent** par Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et Serge Klarsfeld - Éditions Après l'Oubli et FFDJF.
- 2016 **Mémorial des Enfants Juifs déportés de France (Tome II)** par Serge K. - Ed. Franco-anglaise - The Beate Klarsfeld Foundation.
- 2016 **In Erinnerung an Georgy** par Serge K. - Ed. Nationalfonds der Rep. Österreich.
- 2017 **Construction de l'histoire et de la mémoire du camp de Rivesaltes** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2017 **Additif 12 au Mémorial des Enfants** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2018 **Le Mémorial des 3 943 rescapés Juifs de France** par Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et Serge Klarsfeld - Éditions Après l'Oubli - FFDJF.
- 2019 **Le Calendrier** (Tomes I & II) - par Serge K. - Éditions FFDJF et The Beate Klarsfeld Foundation.
- 2019 **Les photographies du Camp de Venissieux, fin août 1942** présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2019 **Témoigner et Militer** (2015 - 2019) par Serge K. et Claude Bochurberg - Éditions FFDJF.
- 2019 **Nos Vies contre l'oubli** par Serge K. - Éditions Philippe Rey.
- 2020 **Catalogue de l'exposition David Olère au Bundestag** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2020 **Une Juste juive à l'hôpital Rothschild** par Cl. Albermann, D. Dufourmantelle, A. Lyon-Caen, Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2020 **Des Femmes dans le Bureau de l'enfer** par Raya Kagan - Édité et présenté par Serge K. - Éd. FFDJF - The Beate Klarsfeld Foundation.
- 2020 **Le Livre des Préfaces** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2020 **La rafle de février 1943 et les deux convois n°50 et n°51 qu'il ne faut pas oublier** par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2020 **Récit de sa déportation** par Yvonne Klug - présenté par Serge K. - Éditions FFDJF.
- 2020 **Henri Zajdenwerger, l'ultime** par Claude Bochurberg - Éd. FFDJF.

Chronologie action
du Klarfeld
en anglais

Klarsfeld.org

The Beate Klarsfeld Foundation

[An Introduction](#)

[Chronology](#)

[Publications](#)

[Indemnity](#)

[Press Archive](#)

[The Foundation](#)

[Purpose](#)

[Contribute/Inquire](#)

[Current Projects](#)

[Les Fils et Filles](#)

[Acknowledgments](#)

This introduction to the Klarsfelds is taken from the Foreword to ***French Children of the Holocaust: A Memorial*** (New York: NYU Press, 1996). It was written by American journalist Peter Hellman, who has reported on the Klarsfelds since 1979.

Serge Klarsfeld and his wife Beate are best known to the public as Nazi hunters. It's a term they're not fully comfortable with, since the restoration of the names and faces of the victims is more important to them than the punishment of the murderers. Still, over three decades, the actions of this couple against Nazi criminals, focusing on the "desk murderers" rather than on lowly camp guards, have been astonishingly effective. As private citizens, they wield neither political nor police power, depending instead on dramatic acts of moral symbolism to get results. The first and purest example was Beate's public slapping of West German Chancellor Kurt Georg Kiesinger in 1968. That slap was a reproach to the presumption that a man who had been an ambitious Nazi propagandist should lead a new, democratic Germany. Kiesinger lost the 1969 general election to Willy Brandt, who had been an opponent of and a refugee from Nazism.

In the early 1970s, the Klarsfelds focused global attention on Klaus Barbie, the former Gestapo officer known as the "Butcher of Lyons," then in his comfortable Bolivian hiding place. They persevered in a lonely, ten-year campaign to bring Barbie to justice, culminating in his dramatic extradition to France in 1983 and his trial four years later. Another long effort finally brought the trial in Cologne in 1979 of Kurt Lischka, Ernst Heinrichsohn, and Herbert Hagen, three Nazis responsible for the deportation of Jews from Occupied France, who, until then, had been living free and unpunished in postwar Germany. The couple also carried out on-site campaigns against such Nazi criminals as Walter Rauff, inventor of the mobile gas chamber, who had found refuge in Chile, and Alois Brunner, a trusted henchman of Adolf Eichmann, hosted by Syria. Brunner was another key figure in the deportation of Jews--especially children--from France. He also headed a special unit which arrested Jews in Nice in 1943. Among those arrested was Serge's father, Arno, who offered himself for arrest in order to save his wife and children who were hiding behind a false panel in their apartment. He was murdered in Auschwitz.

No less astonishing than their record against Nazi criminals is the fact that, despite putting their bodies on the line in many unfriendly venues, including Damascus, Cairo, Beirut, and Khomeini's Iran, the Klarsfelds are still alive to tell the tale. The only casualty has been their car--destroyed by a bomb in its garage in 1979.

While the Klarsfelds often act alone, they created in 1979, on the eve of the Cologne trial, the Fils et Filles des Déportées Juifs de France--FFDJF, the Sons and Daughters of Jews Deported from France. This organization filled a special train which carried them to the trial at Cologne, where they marched proudly, the first Jews to do so in Germany since Hitler rose to

power. Another special train organized by the FFDJF marked the 50th anniversary of the first deportation convoy from France by duplicating its route to Auschwitz. The organization also created a striking memorial to the French Holocaust at Roglit, Israel, overlooking the valley where David slew Goliath. A long, slightly curving wall on which are inscribed the 76,000 names of the victims, the memorial is a conceptual precursor to the Vietnam Memorial in Washington, D.C. A different kind of memorial is the plaque at the Hotel du Parc in Vichy, headquarters of the Vichy régime (1940-44). No other public recognition is to be found in this pleasant resort town recalling the "crimes and dishonor" of Vichy.

Understandably, given the high drama of the Klarsfelds' actions against Nazi criminals, their parallel and equally astonishing publication record is not so well known by the public. Yet, for over 30 years, Serge Klarsfeld has written or produced dozens of original books, meant to be tools of explication, evidence, and memory. Some document Nazi crimes, some point fingers elsewhere by revealing the contents of hard-won official files. A prime example is *Vichy-Auschwitz* (written by Klarsfeld and published in 1983 and 1985 in two volumes by Fayard in Paris), which tells the story, with meticulous documentation, of the role of the Vichy government in the Final Solution in France. The *Calendrier de la Persécution des Juifs de France* (written, edited, and published in 1993 by Klarsfeld in France) is a deceptively compact, yellow-covered tome in which the day-by-day recounting of the Holocaust as it unfolded in France becomes a universe of suffering even before the transport of the victims to Auschwitz. One book which manages to stand out even within the Klarsfeld canon is *Auschwitz: Technique and Operation of the Gas Chambers* (published in 1989 by the Beate Klarsfeld Foundation in New York). This oversized work, reprinting German blueprints and correspondence concerning the construction of the killing apparatus, counters the perennial lie that the gas chambers were not big enough to carry out genocide. Author Jean-Claude Pressac, once a Holocaust doubter, was converted to a believer after several study trips to Auschwitz.

In the autumn of 1979, I flew to Paris, on assignment for the New York Times Magazine, to cover the impending trial in Cologne of those three top Nazis who'd been active in France. After the overnight trip from New York, I'd hoped to adjourn with the Klarsfelds to a café for a chat over a restorative cup of coffee. But, arriving at the couple's office, then on the Rue de Rivoli, I found a more pressing task at hand: Amidst much bustle, Beate was preparing to hand deliver to Paris newspapers copies of a large book, about the size of the Manhattan telephone directory, that was fresh off the press, *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France* ("The Memorial to Jews Deported from France"). Seeing Beate weighed down by her load, I could no longer think of lounging in a café and instead offered to help her on her delivery rounds while Serge remained behind, preparing for the trial. Only later did I examine the *Mémorial*. What I saw, even after having perused numerous Holocaust narratives, had a revelatory impact. Here were the 76,000 names of Auschwitz-bound Jews, listed by train convoy and identified by last name, first name, date of birth, place of birth, and nationality (or lack of one if stripped of citizenship). Whole families, from grandparents born in

Queen Victoria's prime to babies born behind French barbed wire, appeared on the lists. Some of these families were deported together. Others were split so that children separated from their parents were forced to make the horrific journey uncomforted by loved ones. "In spite of our own domestic happiness," Serge wrote in his preface, "we often wept when confronted with the images which loomed from these lists full of children's names."

Though primarily meant as an act of "piety and homage" to the victims, the *Mémorial* also functioned as legal evidence. Its text explicated the deportation machinery in France, named its German operatives and French collaborators, and catalogued their official telegrams and internal memos. Introduced at the Cologne trial, this book was consulted by the judges and helped to convict the three defendants, Lischka, Heinrichson, and Hagen. Long after assuming they were quite literally "home free," this trio went to jail.

The *Mémorial*, published in an American edition in 1983 and now out of print, seemed definitive to all but Serge Klarsfeld. He resisted requests to reprint it, choosing, rather, to build on it and further advance the restoration of memory. The result is the book in your hands. The world knows the face of Anne Frank. Here are the faces of 2,500 children, under age 18, all but a tiny fraction soon to be killed. There's a depthless quality to the children's memorial. No matter how often I open it to a random page, it seems there's always a new face, solemn or smiling, that I'd missed, as from a luminous spring burbling up from a dark source. Each time, with the same fragile optimism, I check convoy number, hoping it's a later one from 1944, allowing for the slight chance that the child survived if he or she was old enough to be selected for slave labor. Far more likely, the convoy falls in that dreadful summer and fall of 1942, following the mass arrests of Jews in both Occupied and Vichy France, when more than half these children were deported. From that time, almost no child survived.

A cold silence once enveloped Vichy's crimes. It would be broken, Serge Klarsfeld once predicted, by the actions of the sons and daughters of deportees. That silence, early on, was total. Consider the publication in 1947 of *Our Vichy Gamble*, by William Langer, Coolidge Professor of History at Harvard University. In this major study of the U.S.-Vichy diplomacy, not a single mention is made of the state's anti-Jewish laws, arrests, incarceration, and delivery of victims for deportation, nor even that Vichy had a commissioner of Jewish Affairs. Jews do not exist in Langer's portrayal of Vichy. It is a long way from that vacuum to the publication of this book.

It is invidious to single out any one image from the children's memorial for attention. Still, I must point to one that strikingly shows how incomprehensible was the prospect of Holocaust to Jews in France. It's the Kogan family's 1941 New Year's card from Paris, featuring a photo of baby Marceline and offering the wish that 1942 will be a "good year." How to imagine that it would be the year in which Marceline and her mother would be arrested, deported, and murdered at Auschwitz?

The Klarsfelds have always placed an emphasis on the deported children. To me, that emphasis was puzzling. Why single out any group when all met the same end? Then I became a parent, as the Klarsfelds already were, and I had my

Klarsfeld.org

The Beate Klarsfeld Foundation

[An Introduction](#)

[Chronology](#)

[Publications](#)

[Indemnity](#)

[Press Archive](#)

[The Foundation](#)

[Purpose](#)

[Contribute/Inquire](#)

[Current Projects](#)

[Les Fils et Filles](#)

[Acknowledgments](#)

Chronology

jump to: [1960](#) [1970](#) [1980](#) [1990](#) [2000](#)

1935

Serge Klarsfeld is born in Bucharest, Romania, during a visit by his mother, Raissa, to her family and birthplace in Bessarabia. Raissa and her husband, Arno Klarsfeld, have lived in France since 1928, when they left Romania to complete their university studies in Paris.

1939

Beate-Auguste Kunzel is born in Berlin to Helene Scholz Kunzel and Kurt Kunzel. Shortly after becoming a father, Kurt Kunzel is called up for service in the German army.

At the outbreak of war with Nazi Germany in September, Arno Klarsfeld enlists in the French Foreign Legion.

1940-41

Arno Klarsfeld's Foreign Legion regiment suffers heavy losses in fighting on the Somme front during the French defeat in June 1940. The Germans capture him but he escapes to the "Free" Vichy Zone in southern France and settles with his family in Nice.

Kurt Kunzel's Wehrmacht infantry regiment is sent to France in the summer of 1940. After a year's service there, the regiment is transferred to the East. Kunzel, however, is stricken with double pneumonia and is invalided back to Germany for the rest of the war.

1943

The Klarsfeld family is relatively safe in Nice, where the Italian occupation zone protects Jews from arrest and deportation to the East. However, in September 1943, Mussolini is overthrown and Italy's alliance with Germany is ended. When Italian troops withdraw from Nice, SS teams commanded by Alois Brunner enter the city to hunt down Jews. Serge's father is arrested by the SS as his wife and children listen, hidden in the back of a closet in their apartment. Arno Klarsfeld is deported to Auschwitz and gassed.

1944-45

The Kunzel family flees the Allied bombings of Berlin, eventually taking refuge in the village of Sandau, in northeastern Germany. The Kunzels return to Berlin at the war's end.

After fleeing Nice with her young children, Serge's mother makes her way to the Haute Loire, near the village of Le Chambon, and the three survive the war. Serge and his mother and sister return to Paris when France is liberated.

1960

Beate leaves Berlin and travels to Paris, finding work as an *au pair* with French families. On a Metro platform one afternoon she meets Serge, now a student at the University of Paris's Institute of Political Studies.

1963

Serge and Beate marry in Paris. He begins work with the French National Radio and Television Organization (ORTF) and she with the Franco-German Alliance for Youth, a friendship organization newly set up by President Charles De Gaulle and Chancellor Konrad Adenauer.

1965

Arno Klarsfeld's grandson, Arno-David Klarsfeld, is born to Serge and Beate in Paris.

1966

Beate, in an article written for the Parisian daily *Combat*, protests that the new Chancellor of West Germany, Kurt-George Kiesinger, was a leading Nazi and is unfit for his post. She charges that Kiesinger was a party member from 1933 to 1945, rising to the post of director of Nazi propaganda broadcasting, a career known but ignored by West Germany's politicians and press. For her efforts, Beate is fired by the Franco-German Alliance for Youth. (Later, she discovers that several former Nazis serve on the Alliance's board and in its administration.)

1967

On the outbreak of the Six-Day War, Serge, who has completed military service in France, flies to Israel to volunteer. Denied an active duty assignment, he uses old ORTF press documents to accompany Israeli troops on the Syrian front.

1968

Beate declares war on Kiesinger. She launches a public campaign against him in West Germany, addressing student groups and political demonstrations across the country. She heckles him, shouting "Nazi!" "Resign!" as he addresses the Bonn Parliament. She is seized by security guards but released.

The Klarsfelds publish a documentary account of Kiesinger's Nazi career, *Die Geschichte des P.G. 2633930: Kiesinger Dokumentation* (The History of Party Member Number

2633930), with a forward by novelist Heinrich Boll.

Disguised as a reporter, Beate is admitted to the ruling Christian Democratic Union's congress in Berlin and confronts Kiesinger at the speaker's table. Shouting "Nazi!" "Nazi!" she slaps his face. She is arrested, tried the same day, and sentenced to a year in prison but the sentence is suspended. The slap brings the anti-Kiesinger campaign to the front page of nearly every newspaper in West Germany and elsewhere in Europe.

1969

Elections are called in West Germany and Beate spends much of the year campaigning against Kiesinger and Adolf von Thadden, head of the neo-Nazi National Democratic Party. Running as a candidate in Kiesinger's own district, she criss-crosses the country, dogging his footsteps with heckling and demonstrations and addressing student and left-wing political groups. In one guerrilla action, the group she leads sews a huge Nazi flag and hangs it in the main square of Stuttgart to protest the opening of a neo-Nazi party congress there. The Social Democrats win the election and Willy Brandt becomes Chancellor of West Germany.

1970

After a campaign in Western Europe documenting the role of Ernst Achenbach in the wartime persecution of Jews in France, Beate wins withdrawal of his nomination as West Germany's Representative on the Brussels Commission, at the helm of the European Economic Community. During the war, Achenbach, chief of the political section of the German embassy in Paris, was intimately involved with setting up the deportations of Jews to death camps in the East; after the war he became a leading corporate lawyer and a prominent defense attorney for accused former Nazi officials.

Counterattacking against the Polish Communist government's anti-Semitic campaign against "Zionist Jews," Beate travels to Warsaw to mount a public protest. Chaining herself to a tree at a major Warsaw intersection, she distributes leaflets to lunchtime crowds condemning the government's campaign to drive out the few remaining Polish Jews. The chain is cut and she is arrested and expelled.

1971

Eastern Europe's Communist regimes continue their anti-Semitic campaigns, and in Czechoslovakia the Party has charged Jews were prominent in staging incidents that provoked Soviet military intervention against the "Prague Spring" of 1968. A show trial is organized, with 26 young persons accused of "Trotskyist" efforts to overthrow Communism in Czechoslovakia and elsewhere. Half are Jews accused of acting with Zionist support. Beate goes to Prague and is arrested and expelled for distributing leaflets against Stalinism and anti-Semitism.

Turning to unfinished business with Nazi murderers who remained unpunished, Serge and Beate attempt to kidnap Kurt Lischka, wartime Gestapo chief for Jewish affairs in France and an architect of the deportations. Lischka lives in Cologne, where he was Gestapo chief just before the war, and the Klarsfelds intend to return him to France, where he was condemned in absentia after the war. Lischka evades capture when passersby and police intervene, but Serge and Beate get away.

The Klarsfelds extend their campaign for trials of Nazi officials to Herbert Hagen, wartime superior of Lischka and an associate of Adolf Eichmann, who also lives in the Cologne area. Beate returns to Cologne to deliver documentation on Lischka and Hagen to an examining magistrate and her reward is arrest by him for her role in the attempted Lischka kidnapping. Three weeks later, after protests in Paris, among them a brief occupation of the West German embassy, she is freed on bail.

After a long campaign by the Klarsfelds the West German government signs a Franco-German agreement permitting German courts to try accused Nazi officials for crimes committed in France.

The Klarsfelds intensify efforts to track and unmask unpunished Nazis, among them Klaus Barbie, chief of the Gestapo in wartime Lyons. Archives of the Jewish Documentation Center in Paris document Barbie's leading role in the roundups and murders of Lyons Jews, among them many children, and of resistance members, including Jean Moulin, General De Gaulle's emissary to the resistance. Barbie is believed to have personally tortured and killed Moulin.

1972

A campaign is launched in France and West Germany to reopen the case of Barbie, twice condemned in absentia by French courts but never caught. Acting on secret information that Barbie is living in Bolivia but has taken temporary refuge in Peru, Beate travels to South America twice, visiting Lima and La Paz to publicize demands for his extradition. Barbie is jailed briefly on his return to Bolivia, but despite an extradition request from French President Georges Pompidou, he is protected by the Bolivian dictator, Colonel Hugo Banzer, and extradition is refused.

In Paris, a package delivered to the Klarsfeld home seems suspicious and they bring it to local police. An X-ray examination reveals the detonator, explosive and nails of a large homemade bomb.

The Klarsfelds campaign against the decision of President Pompidou to pardon Paul Touvier, former head of the Vichy government Militia in occupied Lyons. Touvier has been in hiding since the war.

1972-73

Serge goes to South America to try to organize the kidnapping of Barbie and bring him back to France for trial. Planning the operation, he flies to a remote site in the Andes with activist Regis Debray and other conspirators; the group counts on the help of Bolivian officers opposed to the dictatorial Banzer regime. The overthrow of the leftist Allende government in Chile puts an end to the kidnapping plan.

Lida-Myriam, the Klarsfelds' second child, is born in Paris in 1973.

After Kurt Lischka pulls out a pistol and threatens Beate and a group of protesters who invade his Cologne office to demand his trial, Serge travels to Cologne and confronts Lischka in the street with an unloaded revolver. He tells the terrified Lischka that he could have fired but is saving him to face justice in a courtroom. Serge escapes back to France and writes the Cologne prosecutor to demand completion of the accord permitting trials in Germany of former Nazi officials. The prosecutor's response is to issue a warrant for the arrest of both Klarsfelds.

Returning to La Paz with Itta Halaunbrenner, whose husband, son and two daughters were killed on Barbie's orders, Beate renews efforts to force Barbie's extradition for trial in France. The two women chain themselves to a bench near Barbie's office in central La Paz with protest placards and succeed in generating press attention despite police harassment before they return to Paris.

1974

Beate flies to Damascus in January to protest Syria's mistreatment of Israeli prisoners taken in the Yom Kippur War, its refusal to publish a list of the prisoners and the government's persecution of the Syrian Jewish community. The protest is delivered to President Assad's office and the foreign ministry, and despite official harassment the Western press carries her statement:

Wherever Jews are persecuted, it is our duty as Germans to intervene on their behalf. Here, in addition to the cruel treatment that the Syrian Jewish community has increasingly suffered in recent years, is added the horrible uncertainty about the lives of Israeli prisoners of war. Already dozens of their comrades have been abominably executed after their capture on the Golan Heights. . . . Let not the crimes of Hitler's Germany be used as a model by the Arab people.

A planned action goes awry when Beate is arrested on Yom Hashoah-Holocaust Remembrance Day-inside the compound of the Dachau concentration camp, near Munich. The demonstration was intended to press for final adoption of the law to permit West German courts to try accused Nazi war criminals. Her arrest brings protests in France and Israel and in the West German capital, Bonn, where reporters dissuade baton-wielding police from charging a protest delegation of French resistance veterans. After three weeks in jail, she is freed in the custody of Arie Marinsky, a prominent lawyer the

Israeli government has sent to defend her. Later, Beate is tried in Cologne for the assaults on Lischka. She is convicted and sentenced to two months in prison, but the sentence is waived for time served and pending an appeal.

Following her trial, Ernst Achenbach, the former Nazi official who chairs the Bundestag committee responsible for reviewing the draft law permitting trials of Nazis, is forced to resign this post by his Liberal Party colleagues. Achenbach, also the leader of the lobby agitating for an amnesty on Nazi crimes, had threatened to block a vote on the legislation.

Undeterred, Beate is arrested at the summit meeting of the Arab States in Rabat while handing out pro-Israeli literature in the street in front of the building housing the Moroccan Ministry of Information. She is interrogated by several police teams and then expelled.

1975

Beate returns to the Middle East to campaign in defense of the Jewish communities in Syria and Iraq. In Cairo, she discloses that Hans Schirmer, head of the Euro-Arab cooperation program set up by West European and Arab parliamentarians, had served as second in command of Hitler's international radio propaganda service. She is arrested when she visits Beirut and is expelled from Lebanon.

The West German Parliament ratifies the Franco-German judicial agreement permitting German courts to try former Nazi officials for war crimes committed in France. In recognition of their four-year struggle to win ratification of the agreement, the new law is widely known as Lex Klarsfeld.

A series of demonstrations, both legal and illegal, are staged in West Germany by the Klarsfelds and their French Jewish supporters to force application of the new law to Lischka, Hagen and Heinrichsohn.

1976

The Klarsfelds campaign in Cologne for indictments of Lischka and his accomplices and in Schleswig for the trial of SS leaders who deported 25,000 Jews from Belgium: Ernst Ehlers, wartime head of the Nazi police in Belgium, and Kurt Asche, head of the anti-Jewish department of the Gestapo in Brussels. When tracked down by the Klarsfelds, Ehlers was serving as a judge in the Administrative Court of the West German state of Schleswig-Holstein.

The Klarsfelds demonstrate in West Germany against the neo-Nazi party known as the Deutsche-Volks-Union. Serge becomes the first Jew to be publicly beaten in Germany since the war, when he leaps on the stage at a neo-Nazi rally in the Burgerbraukeller hall in Munich and demands that the rally allow a Jew to speak. The incident provokes public shame of dramatic proportions in West Germany, and the Munich meetings cease.

1977

Serge is arrested in Frankfurt on charges stemming from his campaign to bring Kurt Lischka to trial. In a reprise of Beate's 1971 arrest by a Cologne judge when she arrived in court to deliver documentation for the case against Lischka and Hagen, Serge is arrested when he enters the Frankfurt Criminal Court with files containing evidence against Ernst Heinrichsohn and two other former Nazi officials, Hans-Dietrich Ernst, Sipo-SD commander in Angers, and Fritz Merdsche, Sipo-SD commander in Orleans. All three had been condemned to death in absentia by French courts after the war. Serge's trial takes place in Cologne and results in a sentence of two months in prison, immediately suspended.

Beate returns to South America to generate protests in Buenos Aires and Montevideo. She protests the growth of anti-Semitism and the arrests of Jews by authoritarian military regimes in Argentina and Uruguay and their use of torture and violations of human rights.

Beate is nominated for the Nobel Peace Prize by 57 members of the Israeli Knesset, among them Menachem Begin, Abba Eban and Yitzhak Navon.

1978

Serge's pathbreaking *Mémorial de la Déportation des Juifs de France-Memorial* to the Jews Deported from France-is published. The culmination of years of archival research, the *Memorial* lists by name each of the known victims of the Final Solution in France. Based on the original typewritten lists prepared for each deportation train, the *Memorial* establishes that more than 75,700 Jews were deported to Nazi concentration camps from France and that just 2,564 of the deportees were found alive in 1945. Listing the victims convoy by convoy, the book gives the names, place and date of birth, and nationality of each deportee. The publication of the *Memorial* has a tremendous impact on the French Jewish community.

The Klarsfelds launch a concerted effort to break the immunity enjoyed for more than 30 years by former Vichy officials who worked with the Nazis to organize the deportations of Jews from France. Their focus is on René Bousquet, Vichy's chief of the National Police, and on Jean Leguay, his deputy in the Occupied Zone responsible for relations with the Germans. (Bousquet negotiated the 1942 agreement with the Nazis under which French police arrested Jews and held them for deportation. He initiated the arrangements for the capture and deportation of Jewish children. After the war he was sentenced to five years of "national indignity," immediately suspended, and became a director of the Indo-Suez Bank and many major French enterprises in Indochina. Leguay, involved in the 1942 negotiations, was suspended from government service after the liberation but was permitted to leave for the United States, where he became a leading executive of Nina Ricci and Warner Lambert Pharmaceuticals.)

Serge and Beate lead the children of Jewish deportees in demonstrations in Dusseldorf, Cologne and other West German cities to demand trials of the SS officials who deported Jews from France and Belgium.

1979

The organization known as *Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF)*-The Sons and Daughters of the Jewish Deportees of France, the "militants of memory"-is founded in Paris by Serge. The FFDJF lists these aims: "to put an end to the immunity of the major German and French organizers of the deportations of Jews from France; to publish works that precisely describe the fate of Jews in France from 1940 to 1944; to defend the memory of the Jewish victims; to struggle against anti-Semitism and to support the existence and the security of the State of Israel, the refuge of the survivors and the persecuted and the guardian of the security of Jews everywhere." With the help of American supporters the Beate Klarsfeld Foundation is created in New York. Working in parallel, the two groups will support the Klarsfelds' actions in defense of Jews wherever they are threatened and will research and publish verified documents on the Holocaust.

The Beate Klarsfeld Foundation publishes *The Holocaust and the Neo Nazi Mythomania*, the first detailed refutation of the three main "revisionist" propaganda themes: that Hitler was not responsible for the Final Solution; that the gas chambers did not exist at Auschwitz or the other death camps, and that the figure of six million Jewish victims is a fabrication.

As a result of Serge's accusations, René Bousquet is forced to resign from the board of the Indo-Suez Bank and many of his other posts and Jean Leguay is the first person to be indicted in France for crimes against humanity.

Serge travels to Teheran to protest the execution of Habib Elghanian, one of the leaders of the Jewish community in Iran, by the Ayatollah Khomeini's government. His statements draw attention to the threats weighing on Iranian Jews. Before returning to France, Serge penetrates the Teheran jail and uncovers documents proving that Elghanian was not killed for "corruption on earth" as charged but because he was a friend of Israel.

There is a new attempt on the lives of the Klarsfeld family: a time bomb completely destroys their car and damages twenty others parked near it in Paris. A letter sent to Serge by the self-styled SS underground called Odessa said that its members had sworn a blood oath to kill him if he went to Cologne for the Lischka trial.

The first major exhibit of photographs and documents dealing with the wartime deportations of Jews from France is assembled by the FFDJF and opens in the city hall of the Eleventh Arrondissement in Paris.

Kurt Lischka, Herbert Hagen and Ernst Heinrichsohn, deputy to Lischka in organizing the deportations, finally go on trial in a

German court in Cologne for their crimes against Jews in France. Among the lawyers in the courtroom is Serge Klarsfeld, representing hundreds of Jewish families whose members were deported to their deaths by the three former Nazi officials. Serge is the source for much of the evidence presented in the court. Hundreds of French Jews travel to Cologne to attend the court's sessions. At the end of Serge's summation, one of Hagen's lawyers comes up to Serge and shakes his hand: he is immediately fired.

1980

The Klarsfelds and the FFDJF organize a special train to Cologne, bringing fifteen hundred Jews who march in the city's streets before the verdicts are handed down in the trial of Lischka, Hagen and Heinrichsohn. The three are convicted and sentenced to prison, Lischka for ten years, Hagen for twelve years and Heinrichsohn for six years.

After an investigation that leads him to Prague, Budapest, Frankfurt and U.S. cities, Serge finds the original "Auschwitz Album" in Miami. The album, believed to have been put together by an SS officer, is the only known collection of photographs of Jews arriving in the extermination camp. Lili Jacob Meier, a former prisoner who discovered it in the Dora concentration camp in 1945, donates the album to the Yad Vashem Holocaust museum in Jerusalem. The Klarsfelds publish a scholarly edition of the album, followed a year later by a Random House edition in the U.S., reproducing the album in a format similar to the original.

After four years of agitation by Serge and members of the Belgian Jewish community, a West German court in Kiel prepares to open the trial of Ernst Ehlers and Kurt Asche, heads of the Gestapo's anti-Jewish section in Brussels. On the eve of the trial, Ehlers, who directed the Nazi police in Belgium and nonetheless served as a West German judge before his indictment, commits suicide. Asche, a key figure in the organization of the Jewish deportations from Belgium, is convicted after a trial lasting six months and is sentenced to seven years in prison. The depth of the Nazi crimes against Jews in Belgium is documented by the *Memorial to the 25,124 Jews Deported from Belgium*, published by the Beate Klarsfeld Foundation.

1981

This becomes a year of *Memorials*. In March, the Klarsfelds organize the first one-day pilgrimage to Auschwitz by French Jews; two planeloads of FFDJF members—the Sons and Daughters and other members of deportees' families—make the sad journey to Poland.

In June, the Sons and Daughters and the Klarsfelds dedicate a monument to Jews deported from France in Roglit, Israel. The monument is one hundred ten yards long and 13 yards high and dominates the valley where David killed Goliath. It bears the names and the birth places and dates of the 80,000 victims from France. Around the monument, 80,000 trees are

planted as a Forest of Remembrance.

When documents are found supporting accusations against Maurice Papon, minister of the budget in the French cabinet, Serge immediately renews his charges that Papon bears a major responsibility for the arrests, deportations and murders of more than 1,600 Bordeaux Jews, many of them children.

1982

Serge travels to Damascus to agitate for reopening of the case against Alois Brunner, a commander of SS actions against Jews in France in 1943-44, who has been given refuge by the Syrian regime. Brunner organized the deportation of 24,000 Jews from France and commanded the Drancy concentration camp from 1943 until he was sent to Slovakia to head anti-Jewish actions that brought the deaths of 13,000 Jews there. Before his service in France, Brunner had organized the deportations of 45,000 Jews from Austria and an estimated 45,000 Jews from the Salonika region of Greece. Serge is expelled from Syria by the Assad regime, but his action leads to the reopening of the case against Brunner in Germany.

1983

The Klarsfelds help organize Klaus Barbie's forced return to France for trial. With the support of Regis Debray, now a special adviser to French President Francois Mitterrand, they turn to Gustavo Sanchez Salazar, a member of their conspiracy to kidnap Barbie in 1973. Salazar, who has become deputy minister of the Interior in the new Bolivian government, has Barbie arrested and cancels his Bolivian citizenship. Barbie is put on a plane, not to Germany as he believes, but to French Guyana, where once on French soil, he is arrested and returned to Lyons, where he commanded the Gestapo unit and will be tried.

As a lawyer for more than one hundred twenty associate plaintiffs in the Barbie case, Serge assumes a key role in the four-year preparation of the trial. He documents the diplomatic conflict between French and American authorities who, from 1948 to 1951, protected Barbie against demands for his extradition from the U.S. Zone of Germany to face trial in France. (After serving the U.S. authorities as an anti-Communist specialist, Barbie was permitted to escape from Europe to South America.)

Serge publishes the first volume of his documentary history of the collaboration of the Vichy government and Nazi Germany in bringing the Final Solution to France. Entitled *Vichy-Auschwitz: The Role of Vichy in the Final Solution of the Jewish Question in France*, the two volumes are a meticulously documented account of Vichy's complicity in the persecution, arrests and deportations of Jews from France.

The Klarsfelds go to Cologne, Frankfurt and Bonn to press for diplomatic action to advance the Brunner case. In Cologne, they succeed in obtaining a warrant for his arrest.

1984

Beate flies to Chile to protest the seeming immunity of Walter Rauff, former SS colonel and technical director of the program to exterminate Jews in mobile gas vans, who lives freely in Santiago. Beate demonstrates illegally in front of Rauff's house and in front of the Presidential Palace of La Moneda. She is twice arrested by General Augusto Pinochet's police. Ironically, a few weeks after the demonstrations, Rauff dies.

In Paraguay, Beate publicly denounces the protection granted to Josef Mengele, director of the Auschwitz medical experiments on prisoners, among them many children. Mengele was given asylum in the 1960s by the Paraguayan dictator, Alfredo Stroessner. Her Asuncion protest is the first unauthorized demonstration held in Paraguay in 17 years.

With the Asuncion protest Beate becomes the only individual to publicly denounce all five South American dictatorships in their own capitals-Bolivia (1972), Argentina and Uruguay (1977), and Chile and Paraguay (1984).

A few months apart, Serge and Beate are named to the Legion of Honor by French President Mitterrand. They are jointly awarded the prestigious Prize of the Foundation of French Judaism.

Beate returns to Paraguay, this time with Americans Elisabeth Holtzmann and Menahem Rosensaft, to press the case against Mengele. She demonstrates against General Stroessner and places ads in Paraguay and Brazil offering rewards for information leading to the arrest of Mengele. Soon after her trip, Mengele's death in Brazil is confirmed by German investigations.

Serge discovers what will turn out to be a key piece of evidence in the Barbie trial: the original telex announcing the liquidation of a Jewish children's home in the remote Rhone Valley hamlet of Izieu, 50 miles east of Lyons. The April 6, 1944 telex to the Gestapo in Paris confirms that all the children have been arrested and is signed by Klaus Barbie.

Serge publishes *Les Enfants d'Izieu* (published as *The Children of Izieu* by Abrams) about the children who were murdered as a result of Barbie's raid. Richard Bernstein, writing in the New York Times (Dec. 18, 1984), describes the book in these words:

The story of the 44 children, how they came to Izieu, how they lived there, how they died, and most important, exactly who they were and what they were like, is the subject of a detailed and highly personalized chronicle that was published here today. Called "*The Children of Izieu: A Jewish Tragedy*" the 128-page, large format book covers a tragic event that has been known in outline since the end of World War II. But it adds a richness of detail-photographs, letters, birth certificates, accounts of daily life-that gives each of the victims a concrete identity, removing their murder from the realm of abstract evil to that of the wrenchingly particular.

In New York, Beate shares the Jabotinsky Prize for "outstanding service in defense of the rights of Jewish people" with Anatoly Sharansky and Yehudah Blum.

1985

The Klarsfelds succeed in getting West Germany to make a formal request to Syria for the extradition of Alois Brunner. Serge publishes the second volume of *Vichy-Auschwitz*, covering the Vichy-Nazi collaboration in 1943-44, and the Beate Klarsfeld Foundation publishes *The Struthof Album*, on the results of medical experiments on prisoners at the camp of that name in Alsace.

1986

Beate spends four weeks in West Beirut, offering herself as a substitute for five Lebanese Jews kidnapped and held hostage by a terrorist group that calls itself Organisation of the Oppressed on the Earth. Contacts with the terrorists do not succeed. After several of the hostages are killed, Serge travels to West Beirut to denounce the barbarity of the murderers on the spot. His life is threatened by enraged terrorists but members of the French Embassy's special security force intervene and bring him to safety in East Beirut.

After ex-UN Secretary General Kurt Waldheim is exposed as a former Nazi officer whose command played a role in mass killings and reprisals in Yugoslavia, Beate is arrested repeatedly in Austria while campaigning against his candidacy for the Austrian presidency.

Farah Fawcett stars as Beate and Tom Conti as Serge, in "The Beate Klarsfeld Story," telecast by ABC in the U.S. and shown in many other countries.

The Beate Klarsfeld Foundation publishes a twelve volume collection, *Documents Concerning the Fate of Romanian Jewry During the Holocaust*.

1987

Serge obtains Interpol's support in the Brunner case; it is the first time that the international police organization intervenes in the case of an accused Nazi criminal. Beate goes to Damascus again to protest the refuge given Brunner and this time she is expelled on arrival.

Barbie's trial begins in Lyons. Serge is one of the forty lawyers representing the Gestapo chief's victims and in his summation he describes each of the 44 children taken from the children's home in Izieu on Barbie's orders. These are the children whose "arrest" Barbie confirmed in his telex to the Gestapo in Paris April 6, 1944. None survived deportation. Serge ends each description with the same refrain: "Sami did not return. . . . Max did not return. . . . Egon did not return. . . ." It is an argument that Barbie's lawyer, Jacques Verges, finds hard to rebut.

Barbie is convicted and sentenced to life imprisonment. Serge is cheered and applauded as he walks from the courthouse at the end of the two-month trial.

Returning to the case of Kurt Waldheim, now Austria's President, Beate, together with the American rabbi Avi Weiss, demonstrates in Rome against his visit to the Pope. A month later she is arrested in Amman while protesting Waldheim's visit to King Hussein.

Arno Klarsfeld is severely beaten in Paris at a rally of the extreme right-wing French party, National Front, when he jumps on the stage near party leader Jean-Marie Le Pen wearing a T-shirt with the legend: "Le Pen Nazi."

Beate goes to Buenos Aires to submit new evidence against Josef Schwammberger, a former Nazi accused of directing the liquidation of the ghetto of Przesmyl, in Poland. Argentina extradites Schwammberger to West Germany, where he is tried, convicted and sentenced to life imprisonment.

The Beate Klarsfeld Foundation publishes a five volume collection of documents bearing on the destruction of the Jews of Grodno, in Byelorussia.

1988

Since West Germany appears to be powerless to obtain Alois Brunner's extradition from Syria, Serge lodges a complaint against Brunner in Paris for crimes against humanity. As a result, France demands Brunner's extradition by Syria and issues a warrant for his arrest.

Beate demonstrates against Waldheim in Austria several times. In June, she and Arno are arrested in Vienna. During a visit by the Pope to Waldheim, Arno appears at an official event wearing a Nazi uniform identical to the one Waldheim wore. He is arrested and sentenced to ten days in prison. Beate is arrested again in Istanbul with Rabbi Avi Weiss while protesting a Waldheim visit to Turkey.

Arno completes his law studies and is admitted to the Paris Bar.

Beate is arrested in Algiers the day before an Arab summit meeting opens. She had planned to unfurl a banner with the legend: "Full recognition of the state of Israel is the first step to peace." She is deported.

1989

Eight missing deportation lists are found by Serge in Prague, completing the research information he needs for publication of his *Memorial to the Jews Deported from Bohemia-Moravia*.

Beate and Serge are awarded the Raoul Wallenberg Prize.

Serge sues Rene Bousquet, former head of the Vichy police, for crimes against humanity.

The Klarsfelds' efforts to bring Jean Leguay to trial are halted by Leguay's death from natural causes. However, the Paris public prosecutor issues a statement confirming the substance of the Klarsfelds' accusations of Leguay's guilt for aiding the arrests and deportations of Jewish families while he served as Bousquet's delegate in the Occupied Zone.

In a ceremony in Paris, Serge shares the first Prix de la Mémoire with a new Nobel Prize-winner, the Dalai Lama.

The Beate Klarsfeld Foundation publishes two important works. The first is *Eyes of a Witness: David Olere, a Painter in the Sonderkommando at Auschwitz-Birkenau*, a catalogue by Serge Klarsfeld of David Olere's paintings and sketches. The second book, *Auschwitz: Technique and Operation of the Gas Chambers*, by Jean-Claude Pressac, is a large-format reproduction of gas chamber blueprints and a reference work on their construction.

1990

Serge goes to Damascus to try to press for action on Brunner's extradition. But Brunner is still protected by the Syrian regime and after three days Serge is deported by the Syrian police.

After three trips to Budapest, Serge obtains documents from Hungarian authorities that include detailed files on 35,000 Jews killed, many of them used as human mine detectors by the so-called working battalions of the Hungarian army. The documents include evidence of Nazi war crimes in Hungary.

Arno Klarsfeld goes to Amman where he tries for 15 days to get into Iraq to intervene for Westerners held as hostages.

After completing his LLM-Master of Law-degree at New York University, Arno, now 24, passes the bar examination and is admitted to the New York Bar.

A sharp polemic breaks out between Serge and Georges Kiejman, the newly named deputy justice minister, about the case of Rene Bousquet. Serge publicly attacks President Francois Mitterrand for opposing a Bousquet trial and calls on Kiejman to resign rather than protect Bousquet against trial. Kiejman, a respected trial attorney, is a Jew whose father was deported and killed. There is increasing public awareness of Mitterrand's own career as Vichy's official in charge of war veterans' affairs. Despite the government's opposition, a Paris court decides the Bousquet case must be pursued.

After defending his thesis on "The Final Solution of the Jews in France," Serge is awarded the highest French university degree, Docteur d'État habilité à diriger les recherches, qualifying him as a professor in contemporary history.

1991

The Paris Court of Appeals rejects the government's plan to send the case against Bousquet to the long-dormant Special High Court of the Liberation as tantamount to dismissal of the case. The appeals court reinstates the Bousquet indictment and accepts the Klarsfelds' demand that it be tried in criminal court.

Jacques Correze resigns as head of the L'Oreal cosmetic company's U.S. distribution company after Serge substantiates charges that he worked with the Gestapo to loot and seize Jewish property, apartments, shops and buildings in 1941. More recently, Correze engineered the ouster of Jean Frydman from the management of a subsidiary of L'Oreal to satisfy demands of the Arab League Boycott Office in Damascus. Frydman, a former French Resistance member, was a resident of Israel. Correze dies of cancer hours after his resignation.

Beate returns to Damascus again to press for a Syrian response to France and Germany's now joint demand for the extradition of Alois Brunner, known in Damascus as Georg Fischer. She is arrested and expelled after publicly demonstrating in front of the Syrian Interior Ministry. Following the revival of the Brunner controversy, French Foreign Minister Roland Dumas cancels a planned visit to Syria.

Working in the archives of the Secretary of State for War Veterans, in Val-de-Fontenay, Serge discovers cards from the original Jewish index created by the Paris Prefecture of Police at German orders in the fall of 1940. The "fichier juif," based on the Jewish census carried out at local police stations, was the master index used by police to locate Paris Jews in their homes during the night-time roundups that led to detention in Drancy and deportation to the East. Although the Paris Prefecture of Police burned most of its files dealing with the wartime persecution of Jews in the late 1940s, two files from the Jewish card index were transferred to the then-Ministry for Veterans and War Victims. Serge judges that the cards were the remains of the original master index created and maintained by the police during the war and that these specific cards were taken from the master file when the Jewish individuals or families they listed were arrested.

Inspired by Serge's 1978 *Memorial* book of Jews deported from France, a similar *Memorial* to the Jews Deported from Italy is published with Serge's assistance by Dr. Liliana Picciotto-Fargion and the Jewish Documentation Center in Milan.

1992

Serge, Beate and Arno lead a group of French Jews to Rostock, Germany to demonstrate against an agreement for the deportation of Gypsies from Germany to Romania. The Klarsfelds choose Rostock for their protest because of recent rightist riots against Romanian Gypsies and an arson attack on the refugee center where they lived. Other assaults on foreigners followed the Rostock attacks. The French protesters, four of whom are arrested, note that the German-Romanian

accord is reminiscent of the deportations of both Gypsies and French Jews during the war.

A "Memory Train" organized by the Klarsfelds and the Sons and Daughters organization carries 1,000 French Jews and supporters from Paris to Oswiecim, Poland, site of the Auschwitz death camp. The train, marking the 50th anniversary of the mass deportations of Jews, follows the route the deportation convoys took from Drancy, near Paris, across France and through Germany, into the Silesian region, now again part of Poland.

In Paris, an exhibit entitled *Le Temps des Rafles-The Time of the Roundups*-prepared by Serge and FFDJF militants Jean Corcos and Hubert Cain, opens at the City Hall and begins to tour French cities.

The major war crimes cases sought by the Klarsfelds progress through the French courts. In two cases, those of Maurice Papon and Rene Bousquet, a Bordeaux court confirms the indictments and schedules trials. In the third case, that of Paul Touvier, the fugitive Vichy Milice official, a Paris court rules that his murders of seven Jewish prisoners were not crimes against humanity because the Vichy regime did not seek "ideological hegemony," a requirement for such indictments. There is a storm of public protest and it appears that the case is not over.

1993

Serge and Beate continue their campaign on behalf of the Gypsies subject to deportation from Germany to Romania and the former Yugoslavia. They travel to Germany several times, speaking at rallies of up to 100,000 people in Bonn, Munich, Frankfurt, Nuremburg and Cologne. Arno Klarsfeld becomes the Gypsy people's attorney, representing the Roma and Cinti Congress before the European Community.

Le Calendrier de la Persécution des Juifs en France, 1940-1944 (*The Calendar of the Persecution of Jews in France, 1940-1944*), a day by day chronology of the Holocaust in France, is published by Serge to the acclaim of *Le Monde* and other major newspapers. The *Calendrier*'s 1,300 pages describe and document the creation of the Vichy government's anti-Jewish program and Vichy's collaboration with the Nazis and the execution of these policies on the Jewish population of France. The *Calendrier* becomes the most graphic and complete history of the Holocaust in France.

President Francois Mitterrand decrees that July 16, the starting date of the mass roundups of Jews in 1942, will be a national day of remembrance of Vichy's "racist and anti-Semitic persecutions." Mitterrand, who has been assailed by the Klarsfelds for his refusal to acknowledge France's complicity in the wartime deportations, orders *Memorial* plaques to be erected in every *département* of France and ceremonies to be held annually in remembrance of the persecutions. Serge asserts that Mitterrand's decree means "we now have an explicit and solemn condemnation of the crimes of Vichy."

Ironically, just five weeks before the first July 16 ceremonies, a deranged gunman shoots and kills René Bousquet, the Vichy police chief who planned and coordinated the July 16, 1942 roundups of Jewish with the Nazi authorities. A Bousquet trial had been demanded and prepared by the Klarsfelds for years, but President Mitterrand, a personal friend of Bousquet's, had blocked court action. The gunman, Christian Didier, 49, a frustrated writer who is not Jewish, asserts he killed Bousquet "to do something good for humanity." Serge, however, declares that France's Jews wanted Bousquet to face justice in a court.

1994

Paul Touvier finally faces justice in a Versailles courtroom for his execution of seven Jews in 1944 while a leader of the armed Vichy Milice in Lyons. Among the lawyers representing the victims is Arno Klarsfeld, who, disregarding his colleagues, insists Touvier is guilty of willfully murdering the seven Jews rather than acting under German orders, as specified in Touvier's indictment for crimes against humanity. Arno asserts that if Touvier is judged to have acted under orders it might be viewed as extenuating his guilt. The other lawyers fear a weakening of the indictment. Arno's position is vindicated; Touvier is the first Frenchman to be convicted of crimes against humanity and is given a maximum sentence of life in prison.

After years of painful research, Serge publishes *Le Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France-The Memorial to Jewish Children Deported from France*-a 1,550-page collection of photos of more than 2,000 of the 11,400 children seized, most of them by French police, and deported to Nazi death camps. Only 300 of these children were found alive in 1945. In his preface, Serge tells of the shame he felt when he found that some of these children died nameless, too young to tell anyone who they were, and that 35 years after the war their names still were not known. The book is the result of his obsession to find all of their names and as many of their photos as he can. (Photos of an additional thousand of the children are found later and published in supplements.) The children's *Memorial* has a striking impact on France's Jews.

In a televised interview before leaving office, President Mitterrand concedes that he used his authority to delay investigations and trials of accused war criminals. Asked about the charges he intervened in these cases, he replies, "Absolutely. It's true, but these kinds of judicial procedures reopened all the wounds." Commenting on Mitterrand's assertion that he would not have intervened in Bousquet's trial, Serge charges that his interference in the case was in the pre-trial phases and blocked the trial as long as possible.

1995

President Jacques Chirac becomes the first French leader to acknowledge France's responsibility for the arrest and deportation of Jews from France to Nazi death camps.

Speaking at ceremonies marking the 53rd anniversary of the Vel D'Hiv roundups begun in Paris July 16, 1942, Mitterrand's successor admits France committed a "collective error" when its police and officials collaborated in the deportations.

"France, the homeland of the Enlightenment and of the rights of man, a land of welcome and asylum, on that day committed the irreparable," Chirac said. "Breaking its word, it handed those who were under its protection over to their executioners." Referring to the victims, Chirac added, "we owe them an everlasting debt." The Chirac statement comes after years of campaigning by the Klarsfelds for an unambiguous admission of France's complicity in the deportations of Jews. Serge declares that "this speech contained everything we hoped to hear one day."

The day before Chirac's apology, Serge opens a campaign for restitution of the property, money and valuables taken from Jewish deportees and not returned to their surviving children or other relatives after the war. France confiscated all the possessions of deportees it could find and "the families of the deported never got anything back," Serge asserts. "The Fourth Republic [Vichy's successor after the war] simply took their property, jewelry and objects. They stole money from parents and then did not pay it back to the children." Klarsfeld asserts the property taken includes businesses, apartments, bank accounts and art collections. Nor did France pass on to deportees' surviving children the reparations paid by West Germany after the war for the deportation and murder of foreign Jews deported from France. Serge declares it is time for France to make amends.

Serge broadens the restitution campaign, proposing the French government pay a monthly pension to Jews orphaned by their parents' arrests and deportations from France. He declares, "I believe the most important thing is obtaining a pension for some 10,000 to 15,000 Jewish war orphans, many of whom are retired or near retirement today." Noting that many of the individuals orphaned as children were "of modest means" today, he asserts, "I want to show that Vichy wronged these people emotionally and materially."

1996

Serge travels to Bosnia to confront Bosnian Serb leaders accused of war crimes in the genocidal "ethnic cleansing" of Muslims from the former Yugoslav province. In the Bosnian Serb capital of Pale, he calls on President Radovan Karadzic and General Ratko Mladic to surrender to the Hague Tribunal for trial. He declares that their guilt seems self-evident "as war crimes and acts of genocide have been committed by . . . [forces] directly under their authority." He urges them to surrender rather than to be hunted down. Serge is held by police, interrogated, and ordered to leave Pale.

An English-language edition of Serge's *Mémorial aux Enfants Juifs Déportés de France*, entitled *French Children of the Holocaust*, is published by New York University Press and is given major reviews and articles in the New York Times and London newspapers, the Manchester Guardian, the Los Angeles

Times and the Washington Post. This new edition contains photos of more than 2,500 of the lost children in nearly 2,000 pages.

Paul Touvier dies in prison at the age of 81.

1997

After seventeen years of delays, Maurice Papon, wartime secretary general of the Bordeaux Prefecture and organizer of the fatal deportations of more than 1,600 Jews, goes on trial in Bordeaux on charges of crimes against humanity. Papon has been a target of the Klarsfelds for many years but no indictment was possible until a young researcher's discovery of incriminating documents in 1981. After his wartime activities in Bordeaux, Papon had a stellar political career, rising to become a prefect, a member of Parliament, and minister of the budget in the French cabinet at the time the documents were discovered. Papon's prominence and the fact that this will be France's last major war crimes trial bring hundreds of French and European reporters to the court and make the trial a nightly topic on European television news. Among the lawyers in the courtroom representing Papon's victims is Arno Klarsfeld. On many trial days, Serge and Beate and their supporters stand outside the courthouse in the Bordeaux winter, holding pictures of the children deported on the convoys organized by Papon.

Reflecting the trial's impact on the French public and especially the new generation, the medical and bar associations apologize for their wartime expulsions of Jewish members and the national police union apologizes for the arrests of Jews by French police. In a formal statement read at the Drancy camp Memorial, the French Roman Catholic Bishops ask forgiveness for the Church's failure to act more decisively to defend Jews.

Working with his American editors, Serge selects photographs and writes text for a traveling exhibit based on *French Children of the Holocaust*. The exhibit is opened by Serge at the New School in New York and at Georgetown University in Washington, D.C. Given lengthy reviews in the New York Times and Washington Post, the exhibit goes on to tour many other American cities.

New York's Museum of Jewish Heritage opens, featuring 1,500 photos from Serge's collection of pictures of French Jewish children and families deported during the war. The French photographs are prominently displayed as part of the museum's permanent collection.

Working with materials collected by the Klarsfelds over a twenty-year period, a Czech group publishes a *Memorial* book to the 70,000 Jews deported from Czechoslovakia. Serge tells the story of his struggle to obtain deportation documents from Communist authorities in his preface to the English guide to Czech-language *Jewish Victims of Nazi Deportations of Nazi Deportations from Bohemia and Moravia*.

Serge is named to the nine-member Matteoli Commission,

charged with studying the question of confiscations of Jewish property under the Vichy regime.

In Jerusalem, Serge is the guest of honor of Yad Vashem, the Holocaust Authority, at the convening of the first international conference on gathering, documenting and computerizing the names and personal details of the millions of Holocaust victims.

1998

The Bordeaux court convicts Maurice Papon on more than 500 of the 750 counts in the indictment against him and sentences him to ten years in prison, tantamount to a life sentence for the 87-year-old. Arno Klarsfeld, who dominates the press coverage of the trial and the courtroom activities of the victims' attorneys, declares the sentence a just resolution of the case. The Papon verdict ends the longest trial in postwar French history, a trial that has had a deep effect on public attitudes toward the Vichy years and the occupation regime's persecution of the Jews. The trial and verdict vindicate the Klarsfelds' long struggle to bring Papon to justice. Papon, however, is released on grounds of ill-health pending a decision on his appeal of the verdict.

Beate and Serge are awarded Doctor of Laws degrees *honoris causa* by Union College, in Schenectady, New York, for their courage and direct actions in pursuit of justice.

1999

Despite warnings by the Klarsfelds that Papon may try to flee the country, the government rejects their suggestions that he be placed under police surveillance and be deprived of his passport. (Papon has been guarded by police since the verdict, but for protection, not for surveillance.) On the day he is to surrender for reading of the appeals court decision, Papon flees. Discovered in Switzerland a few days later, he is returned to France and imprisoned. Under French law, his flight voids all of his rights of appeal.

Among the books published by the FFDJF this year is *Lettres au Premier Ministre des Orphelins des Déportés Juifs de France*-hundreds of personal letters written to the French prime minister by men and women who were orphaned by the arrests and deportations of one or both parents. More than 700 letters were written to Prime Minister Lionel Jospin during the campaign organized by Serge and the FFDJF, and 280 of them are reproduced in the volume. They tell of the broken lives of the children who were left behind, often alone and in the hands of strangers, when their parents were sent to their deaths.

The orphans' pension campaign bears fruit when Jospin announces that France will award pensions or indemnities to the children of Jews who died in deportation from France to the Nazi death camps. Serge is present when Jospin reveals the decision, in a speech at the annual dinner of CRIF-the Representative Council of French Jews. Those eligible for the

pensions all are older than 55 and many are in financial need. In the end, 14,000 individuals file pension claims.

Serge publishes two volumes of documents on the role of the International Committee of the Red Cross during the arrests and detention of Jews in France. His work contradicts findings of the official Swiss Bergier Commission on Jewish refugees' efforts to find safety in Switzerland during the war. The commission believes that 24,000 Jewish refugees were rejected by Switzerland, but Serge asserts that many fewer-about 5,000 persons-were turned back.

2000

Serge and Beate lead demonstrations in Vienna and in Paris against the inclusion of the right-wing party of Georg Haider in the Austrian cabinet's governing coalition. In Vienna the demonstrations are staged in the Helden Platz and in the street facing the party's headquarters.

An exhibition entitled The Jewish Children Deported from France, created by the Klarsfelds from their photographic archive, opens in the Gare de l'Est railway station in Paris. The exhibit then travels to Montpelier and to Lyons.

The Matteoli Commission publishes its final report and recommendations on France's response to the Vichy role in the deportations of Jews and thefts of their assets. A commission will be established to investigate claims for pillaged Jewish assets-apartments, bank accounts, businesses, art collections and valuables. A Foundation for the Memory of the Shoah will be created, with an initial capital of \$400 million, to fund research on and commemoration of the Holocaust in France. Finally, on July 13, 2000, the decree offering indemnities or lifetime pensions to the children of Jews deported from France will become effective.

In ceremonies at the Elysées Palace, President Jacques Chirac promotes Serge Klarsfeld to the rank of officer in the Legion of Honor. Chirac declares that his and Beate's activism, their research and publications and their dogged pursuit of justice, all have been "profound services" to France.

Serge's collection of letters, photographs and memorabilia of Georgy Halpern, an 8-year-old seized at the children's home in Izieu in 1944 and deported, is made part of the permanent exhibit of the Imperial War Museum in London. Opening the museum's new wing, containing the Georgy collection among materials on the Holocaust, Queen Elizabeth II thanks the Klarsfelds personally for their contribution to the exhibit. The collection is the subject of Klarsfeld's 1998 book *Georgy: One of the 44 Children of Izieu*, about the boy and the Izieu home raided on the orders of Klaus Barbie. An English edition of *Georgy* will be published in the U.S. by Aperture Books in 2001.

2001

In a dramatic joint appearance in a Paris courtroom, the three

answer, its full force coming at an unexpected moment that recalled what Magda Bogin, who translated some of these pages, has referred to as our "interchangeability" with the victims. It was on a summer day in Bar Harbor, Maine, where I was strolling with my three-year-old daughter. We were two tourists among many, gazing into shop windows. Thinking that she had her eye on me, I stepped into a shop for a moment which must have turned into two or three. Suddenly, I heard a shriek from the sidewalk. I dashed out to see my daughter's face filled with the fear of having been deserted in a strange town. At that instant, I had a flash of an image of her, separated from parents and uncomforted, first in the filth of Drancy, then in a boxcar on the way to Auschwitz: the actual fate of 11,000 children arrested in France. Then I understood, not with my intellect but with a father's protective instinct, why the Klarsfelds had always emphasized the children.

As parents, we observe simultaneously our own aging and our children's blossoming. Our expectations for ourselves are gradually transferred to them. If we could put our bodies in the way of their pain, even trading our lives for theirs, we would do so--as Arno Klarsfeld had done. The parents of the children in this book could not do that. They were powerless even to preserve the memory of their children. This memorial book full of innocent faces accomplishes that sacred task.

Peter Hellman
New York, October 1996

Update, 2001:

This is a year of signal events in the lives of Serge and Beate Klarsfeld.

On March 2, 2001, Alois Brunner was convicted, in absentia, of crimes against humanity in the Palais de Justice in Paris. Brunner, the pitiless right hand of Adolf Eichmann, deported 130,000 Jews from Austria, Germany, France, Greece, and Czechoslovakia. In Nice, he had directed a commando unit of Austrian SS men who arrested Jews in the late summer and fall of 1943. Among them was Arno Klarsfeld, Serge's father. In 1954 and 1956, Brunner was sentenced to death, in absentia, by military tribunals in Marseilles and Paris for war crimes. In 1982, Klarsfeld lodged a new charge of crimes against humanity against Brunner, once again centered on children.

Between July 21-25, 1944, Brunner directed the arrests of 345 children who were in Jewish orphanages in and around Paris. In most cases, their parents had been previously been deported. Brunner's zeal was such that he arrested these children as the Allies were advancing on Paris. He deported his victims on July 31, 1944, aboard the last convoy to leave Drancy for Auschwitz, only three weeks before the liberation of Paris. Two hundred and eighty-four of them were murdered at Auschwitz. The youngest victim, Henri Lindenbaum, was two years old when he was murdered along with his sister, Charlotte, age three.

Brunner had been hosted by Syria since the 1950's. In 1962, he lost his left eye to a letter bomb in Damascus. At the time, he was plotting to take Jewish hostages to trade for his old boss Eichmann, who was awaiting execution by the noose in Jerusalem. Brunner was then forgotten until Serge and Beate set out to relocate him in 1979. They hired private

detectives in Vienna who were able to gather information about Brunner at the home of his daughter, Irene, including his unlisted phone number.

Beate called the number from Paris. Masquerading as the daughter of an old friend of Brunner, she was able to trick Brunner into admitting his identity, even though he had long used the alias of Dr. Georg Fischer. A few months later, "Fischer" received a package at the Damascus post office bearing the return address of a Viennese apothecary from which he ordered herbal medicines. The package exploded, tearing off four fingers from Brunner's left hand. This attack was a direct result of information gleaned by the Klarsfelds in Vienna. It was a physical way to let Brunner know that Jews he had not caught had not forgotten him and would not let him rest.

As a result of Serge's documentation of Brunner's arrest of the 345 children in July, 1944, a French court charged him with crimes against humanity in 1982. Serge and Beate each traveled twice to Damascus, over the coming years, to demand that the Syrian government expel Brunner to justice. Each time, Syria insisted that no such person was in their country--even in the face of news reports, including photographs, of Brunner, who gloated that he had killed so much "Jewish garbage."

The one day trial of Brunner finally occurred in the Cour d'Assises on March 2, 2001. On the bench of three judge panel were 52 volumes of documents comprising tens of thousands of pages. Serge, his lawyer-children Arno and Lida, all took part in the proceedings while Beate remained in the audience that was packed with members of their organization, the Sons & Daughters of Jewish Deportees from France. Brunner was found guilty and sentenced to life imprisonment. He would now be 89 years old, but it is unknown if he remains alive. His daughter refuses to comment.

"In their Own Words"

The Chronology, Publications, and Press Archives tell of the work and accomplishments of Serge and Beate Klarsfeld. Here is what they themselves say of their work:

When we act, it is in the lion's den, so to speak, and not, like some who pretend to be active, in comfortable conference rooms facing friendly audiences, giving polite speeches. Our 'friendly audiences' have been Assad, the Hezbollah, extreme right-wing governments in South America, Muslim fundamentalists, Hussein, and brutal German police. Our 'polite speeches' are "Let the Syrian Jews go, "Extradite the Nazi Brunner," and "Free the Jewish hostages from Beirut."

As for our research, our small Foundation publishes more scholarly books than many larger ones. Our books already are, and shall be more and more, the lethal weapon against the denialists once the last survivors of the Holocaust will have disappeared. Our supporters can count on us to be at the center of the fight for the memory of the Shoah, for justice and against the rise of Nazism.

Klarsfeld lawyer-activists-Serge, his son, Arno, and his daughter, Lida-present evidence at the trial in absentia of Alois Brunner, commander of Drancy and of an Austrian SS anti-Jewish team, who may still be alive in Damascus. Serge has pressed for this trial since forcing a judicial inquiry in 1987, and with it his life has come full circle; it was Brunner's SS who arrested his father, Arno, one night in September 1943 as the eight-year-old Serge listened from his hiding place.

Brunner is known to have survived the war's end in Germany and to have worked for British and American occupation authorities before escaping to refuge, first in Cairo and then in Damascus. Syria has ignored extradition requests over the years from France, Israel and Germany. Brunner has been tried twice and condemned to death in absentia in the 1950s, but this third trial was ordered on the basis of new evidence presented by Serge: that Brunner organized and carried out the "arrests" of 352 children from Jewish community shelters in the Paris suburbs in July 1944, only weeks before the Germans withdrew from the city. Three hundred forty-five of the children, the youngest of them two weeks old, were deported to the East and 284 of them were murdered. In the courtroom, Lida Klarsfeld reads deportees' testimony on each convoy that Brunner sent from France to Auschwitz. The court, acting on the basis of more than 50 volumes of evidence, finds Brunner guilty of crimes against humanity and sentences him to prison for life.

In Jerusalem, the government of Israel awards Serge Klarsfeld full Israeli citizenship in recognition of his actions in defense of the Jewish people. In Paris, the Foundation for the Memory of the Shoah nominates him to be president of its Commission for Links of Memory, responsible for commemorating places of memory and publishing testimonies of the Shoah.

The Klarsfelds mobilized protests against the state visit to Paris on June 25 of Bashar el-Assad, the Syrian dictator. In the presence of Pope John Paul II, Assad had made a virulent anti-Semitic outburst earlier in the year. Serge warned the president of the Republic that by shaking hands with Assad, he would be granting Assad respectability "worthy of a Goebbels." While the visit did take place, the protests organized by the Klarsfelds put a spotlight on Assad's vicious anti-Semitism. Similar protests were planned for Berlin in July.